VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUIN 1936 — NUMERO 6

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Elections générales au Manitoba le 27 juillet

UNE SURPRISE POUR TOUT LE MONDE

Personne ne s'attendait à une décision aussi soudaine — Le terme de la législature n'expirait qu'en juillet 1937 — Deux ministres à nommer.

Les électeurs du Manitoba voteront le 27 juillet. Ainsi en a décidé M. Bracken qui, vendredi midi, a annoncé la dissolution de la dix-neuvième législature et l'émission de brefs pour un appel au peuple. La nomination est fixée, d'après la loi, à dix jours avant les élections, soit le 17 juillet.

L'annonce de l'événement a été une surprise non seulement pour les groupes d'opposition, mais même pour beaucoup de partisans du gouvernement. L'une des raisons de la dissolution avant la fin du terme de cinq ans serait les trois vacances à la Chambre et celle dans le cabinet.

Remaniement ministériel

Il est entendu que de nouveaux ministres peuvent être nommés avant les élections, mais rien n'est décidé encore. Les ministres actuels, MM. Bracken, McPherson, Major, Hoey, Clubb, McDiarmid et Griffiths, se représenteront dans leurs anciennes circonscriptions.

Deux portefeuilles sont en ce moment sans titulaires réguliers: celui du commissaire municipal, détenu par M. McPherson, qui est aussi trésorier provincial, et celui de l'agriculture, détenu par M. Bracken, qui est en même temps secrétaire provincial et directeur de l'hydro provinciale.

Elections différées

Dans les deux circonscriptions du Nord, Le Pas et Rupert's Land, les élections se feront le 21 août. M. Bracken et M. McPherson représentent ces deux circonscriptions.

Les officiers rapporteurs des élections d'il y a quatre ans sont encore en fonctions, sauf dans les trois circonscriptions de Gilbert-Plains, Lansdowne et Saint-Boniface, où il y a vacances.

Des bureaux de scrutin anticipé se tiendront dans onze circonscriptions urbaines de la province.

La préparation des listes va commencer immédiatement dans toutes les circonscriptions sauf trois où des élections partielles ont eu lieu l'année dernière: Russell, Arthur et Carillon.

Les trois vacances

Les trois vacances à la Chambre sont le siège de Gimli et deux de Winnipeg. Le député de Gimli, E. S. Jonasson, est décédé. J. T. Haig, député de Winnipeg, a été nommé au Sénat. Ralph Maybank, autre député de Winnipeg, a été élu en octobre dernier député fédéral de Winnipeg-Centre-Sud.

La législature actuelle aurait pu durer encore un an. Son terme de cinq ans n'expirait pas avant juillet 1937.

200 candidats

On prévoit que le nombre des candidats sera d'environ 200. Le gouvernement et le parti conservateur en auront dans les 45 circonscriptions en dehors de Winnipeg, à l'exception peut-être de deux ou trois. Le Crédit Social assure qu'il placera un candidat partout. Les C.C.F. comptent en présenter une vingtaine.

A Winnipeg, la liste est d'au moins 25 noms, ce qui sera moins encore qu'à certaines élections précédentes.

Le programme conservateur sera arrêté lundi prochain et sera rendu public vers le 1er juillet.

Les conventions de nomination à Winnipeg pour le gouvernement et les conservateurs n'auront pas lieu vraisemblablement avant le 1er juillet.

L'alignement des partis dans la législature dissoute était le suivant:

Progressistes (ministériels): 36; conservateurs, 9; travaillistes, 5; indépendants, 2; sièges vacants, 3; total, 55.

Un vétéran

L'honorable John Bracken, qui va se présenter de nouveau devant les électeurs du Manitoba, détient le pouvoir depuis tout près de quatorze ans. Seul M. Roblin, qui fut premier ministre de 1900 à 1915, s'est maintenu plus longtemps au Manitoba. Si l'on excepte la province de Québec, tous les autres gouvernements provinciaux réunis, tous très jeunes, n'arrivent pas au chiffre d'années de l'administration Bracken

C'EST LA PLUIE QUI A RÉTABLI LA SITUATION

Mais les réserves d'humidité sont faibles sur de vastes espaces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Les pluies excellentes des 7 et 8 juin ont soulagé les récoltes de l'Ouest et écarté les dangers d'une situation qui devenait rapidement critique. Les fortes ondées couvrant tout le territoire du pied des Rocheuses dans l'Alberta jusqu'à l'est du Manitoba ont fait revivre le grain chancelant. La pluie a été plus abondante dans le sud des trois provinces. Cependant certaines régions n'en ont pas eu du tout: tout le nord-ouest de la Saskatchewan, le centre-est et une partie du nord-est de l'Alberta, où une forte sécheresse persiste.

En dehors de ce territoire, les perspectives sont bonnes en général et les récoltes s'améliorent rapidement, grâce à de nouvelles pluies et à un temps plus chaud. La situation au Manitoba, où la végétation est plus avancée, semble supérieure à celle de l'Alberta mais dans toutes les parties des trois provinces qui ont bénéficié de la pluie, on se montre optimiste.

Encore besoin de pluie

On n'ignore pas, cependant, que dans de larges superficies de la Saskatchewan et de l'Alberta, les réserves d'humidité sont limitées et que d'autres pluies substantielles seront requises d'ici deux semaines ou peut-être avant.

Dix jours d'extrême chaleur à la fin de mai ont épuisé pour ainsi dire toutes les réserves d'humidité dans les champs de grain, mettant en péril la récolte, surtout dans les districts qui ont connu la sécheresse de 1930 à 1934. Dans beaucoup d'endroits, les dégâts étaient déjà sérieux, mais l'espoir est revenu avec la pluie.

En plus de la sécheresse, on signale aussi des tourbillons sur les terres légères dans les trois provinces. Les sauterelles ne semblent pas être dangereuses cette année.

LE PREMIER MINISTRE TASCHEREAU DÉMISSIONNE LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES FIXÉES AU 15 AOÛT

L'hon. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture, est assermenté comme premier ministre — Il va faire connaitre incessamment la composition du nouveau cabinet — L'enquête commencée continuera, déclare M. Maurice Duplessis.

QUEBEC — Louis-Alexandre Taschereau qui, durant les 35 ans de sa vie politique, n'a subi de défaite personnelle qu'une seule fois, a démissionné jeudi avec tous les membres de son cabinet. Il était premier ministre de la province de Québec depuis 1920. L'hon. Adélard Godbout, ancien ministre de l'agriculture, a été appelé immédiatement à lui succéder et a prêté serment d'office comme premier ministre à midi. En acceptant la tâche de former un nouveau ministère, le premier ministre Godbout a annoncé qu'il ferait connaitre la composition du nouveau cabinet très prochainement.

Elections le 15 août

Moins de dix mois après avoir reporté au pouvoir par la maigre majorité de six sièges le gouvernement Taschereau, l'électorat québécois sera appelé aux urnes le 15 août pour s'élire un nouveau parlement. En effet, la législature de Québec, élue le 25 novembre dernier, a été dissoute jeudi.

Ministres qui ont démissionné

Voici les ministres du cabinet Taschereau qui ont remis leur démission:

L.-A. Taschereau, premier ministre.

Honoré Mercier, ministre des terres et forêts.

J.-E. Perrault, procureur général.

Athanase David, secrétaire provincial.

J.-N. Francoeur, ministre des travaux publics.

J.-A. Godbout, agriculture.

R.-F. Stockwell, trésorier provincial.

T.-D. Bouchard, affaires municipales et commerce.

P.-E. Côté, voirie.

Edgar Rochette, travail, chasse et pêche.

Jacob Nichol, sans portefeuille.

Cléophas Bastien, sans portefeuille.

John Hall Kelly, sans portefeuille.

Hector Authier, colonisation.

L'enquête des comptes publics

M. Maurice Duplessis a protesté contre une dissolution qui, dans les circonstances, met fin à l'enquête sur les comptes publics, qui n'a encore révélé qu'une petite partie des scandales connus de l'opposition.

"Je tiens à déclarer, a-t-il dit, que cette enquête qui a été commencée sera continuée par le nouveau gouvernement, et que nous allons la faire complète. Nous allons la faire sans ménagement, nous allons demander la restitution, nous allons exiger l'emprisonnement des bandits."

Dans l'espace d'une demi-heure, la Chambre a adopté la loi des pensions des vieillards.

M. Taschereau

M. Louis-Alexandre Taschereau, né en 1867, à Québec, a été élu pour la première fois à l'Assemblée législative, comme député libéral de Montmorency, aux élections générales de 1900, et a été réélu aux élections générales de 1904. Le 17 octobre 1907, il devint ministre des travaux publics et du travail. Il fut ensuite réélu député le 4 novembre 1907, et par la suite, en 1908, 1912, 1916, 1919, 1923, 1927, 1931 et 1935.

Il devint procureur général le 26 août 1919. Lors de la démission de sir Lomer Gouin comme premier ministre, il fut appelé par le lieutenant-gouverneur à former un cabinet, le 8 juillet 1920. Premier ministre, il conserva le portefeuille de procureur général jusqu'à ces semaines-ci.

M. Godbout

M. Joseph-Adélard Godbout, né en 1892 à Saint-Eloi (Témiscouata), fut élu pour la première fois à l'Assemblée législative comme député libéral de l'Islet, à l'élection partielle du 13 mai 1929. Agronome, il devint ministre de l'Agriculture en 1930 et fut réélu aux élections générales de 1931 et 1935.

M. Adélard Godbout est le dix-septième premier ministre à prendre en mains la direction des affaires de cette province.

L'alignement des partis

QUEBEC—Voici l'alignement des partis de l'assemblée législative, dissoute jeudi:

Libéraux	48
Libéraux-nationaux	26
Conservateurs	16

Il y a lieu de noter que les deux derniers groupes — les libéraux-nationaux et les conservateurs — forment l'opposition. Au début de novembre, avant les élections, les conservateurs et les libéraux nationaux ont conclu une alliance, par l'intermédiaire de leurs chefs respectifs, MM. Duplessis et Gouin, qui leur ont permis de faire élire 42 députés nationaux, de tenir tête au gouvernement libéral et d'en précipiter la chute après douze semaines de session.

M. LAPOINTE RABROUE M. BENNETT

Il démontre, aux applaudissements de la Chambre, que les billets de banque bilingues sont un droit, et non pas une "concession" à la minorité.

OTTAWA — Vif débat sur le billet bilingue de la **Banque du Canada**. M. Bennett s'est vertement fait rabrouer par M. Lapointe.

Il s'agissait des billets de banque bilingues.

Le chef de l'opposition considère que la minorité, comme il veut bien désigner les Canadiens français, est mal venue de s'imposer à la majorité. C'est une "concession" que son propre gouvernement nous a faite en demandant à la **Banque du Canada**, par la loi de 1934, d'émettre des billets en français et en anglais. Il tient à dire, il affirme que cette "concession" ne constitue pas un droit. Si la minorité de ce pays veut obtenir davantage, qu'elle attende que la majorité soit prête et disposée à le lui reconnaitre. C'est question de tolérance et non pas question de droit. M. Bennett ne veut pas entendre parler des droits des Canadiens français.

Pas de bilinguisme

M. Bennett a dit des choses qui paraissent insensées, surtout dans la bouche d'un chef. Le Canada, prétend-il, n'est pas un pays bilingue mais simplement un pays où deux langues sont officielles. Deux langues officielles mais non pas deux langues admises sur un pied d'égalité. L'égalité, M. Bennett ne la reconnait pas. Il la nie même. Dans le cas de l'une, dit-il, il n'y a pas limitation mais dans le cas de l'autre, il y a limitation.

Tout le discours de M. Bennett était imprégné de menaces: que la minorité prenne garde, qu'elle n'en mène pas trop large, qu'elle n'en prenne pas trop. Les minorités exigeantes finissent toujours par souffrir de leur exigence.

Pas de concession, un droit!

M. Ernest Lapointe lui a fièrement répondu.

Ce n'est pas d'une concession qu'il s'agit en l'occurrence, mais de l'exercice d'un droit. Quand l'ancien gouvernement a décidé que la **Banque du Canada** émettrait du papier-monnaie libellé en français aussi bien qu'en anglais, ce n'était pas une concession qu'il faisait aux citoyens de langue française, ce n'était pas un privilège qu'il leur reconnaissait, mais un droit qu'il leur permettait d'exercer.

Le leader de l'opposition a exprimé des vues qui constituent pour ainsi dire une menace. Il laisse entendre que cette question pourra être ramenée plus tard sur le tapis, qu'une abrogation de l'article de la loi qui décrète l'émission des billets bilingues se pourra faire. Pourquoi faire une menace de cette sorte?

Billets bilingues avant la "Banque du Canada"

Avant même que la **Banque du Canada** fût créée, il y avait des banques à charte qui faisaient circuler des billets bilingues, non pas libellés dans une langue et dans l'autre, mais des billets bilingues. C'est le cas de la **Banque Canadienne Nationale** et de la **Banque Provinciale**, qui ont des succursales non seulement dans la province de Québec mais un peu par tout le pays. Les billets de ces deux banques ont toujours été bilingues. Personne n'a jamais songé à s'en plaindre. Petit à petit, les banques à charte perdront leur pouvoir d'émission. Pourquoi la **Banque du Canada** ne ferait-elle pas ce que font actuellement des banques à charte?

(Suite à la deuxième page)

L'écrivain catholique Chesterton est mort

BEACONSFIELD, Angleterre— G. K. Chesterton, écrivain et critique distingué, est mort d'une syncope, dimanche, à sa maison de campagne. Il était âgé de 62 ans.

Chesterton se convertit au catholicisme en 1922, en partie grâce à l'influence de son ami intime Hilaire Belloc. Mme Chesterton se convertit quatre ans plus tard. Champion ardent de ses nouvelles croyances, il les défendit dans la presse et dans des livres. En 1926, il fonda son propre journal, "G. K.'s Weekly." D'une corpulence extraordinaire, il était un sujet favori pour les caricaturistes.

DES FÊTES SPLENDIDES À VANCOUVER

Les cérémonies du Congrès Eucharistique sont très imposantes — La journée de clôture, au parc Stanley, est dérangée par la pluie.

VANCOUVER — Le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et primat du Canada, le chef spirituel de plus de quatre millions de catholiques et le premier prince de l'Eglise à traverser tout le pays, est arrivé mercredi matin à Vancouver pour inaugurer le premier congrès eucharistique archidiocésain tenu dans l'Ouest canadien. Des milliers de catholiques étaient accourus pour lui faire une ovation. Une garde d'honneur, une escorte d'officiers de la gendarmerie à cheval et une escouade d'agents de la police provinciale à cheval attendaient Son Eminence à la gare. M. l'abbé T.-M. Nichol, recteur de la cathédrale Notre-Dame du Saint-Rosaire et chancelier du diocèse, souhaita la bienvenue à notre cardinal canadien.

Le cardinal Villeneuve se rendit ensuite au milieu des acclamations de la foule au palais achiépiscopal, où, dès le seuil, Son Excellence Mgr William-Mark Duke, lui donna le traditionnel baiser de paix. Son Eminence avait fait le voyage dans le wagon privé "Loch Lomond" en compagnie de Mgr Etienne Grandbois, P.A., de l'abbé Emmanuel Bourque, son secrétaire, du commandeur Marcellin Pettigrew et de son familier Armand Corriveau.

Avant l'ouverture officielle du Congrès, il y a eu une réunion des membres du clergé à laquelle Son Excellence Mgr Sinnott a prononcé une allocution.

A la cathédrale

Des milliers de personnes ont reçu vendredi la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, pendant une procession solennelle dans les rues de Vancouver jusqu'à la cathédrale du Saint-Rosaire, où s'ouvrit le congrès. Des centaines de drapeaux pontificaux flottaient partout sur le passage de la procession. Son Eminence était précédée d'enfants de choeur, de membres du clergé et de dignitaires ecclésiastiques et suivis de pages en uniformes et de Chevaliers de Colomb, l'arme au poing.

Le soir, dans toute les églises de la ville, il y eut heure sainte et sermon. Le lieutenant-gouverneur Eric Hamber et d'autres personnages officiels assistèrent à une réception civique en l'honneur de Son Eminence et d'autres dignitaires ecclésiastiques. A minuit, des grand'messes furent chantées dans toutes les églises de la ville, et Son Eminence chanta une messe à la cathédrale. Le sermon fut donné par Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina.

Samedi les enfants catholiques de la Colombie-Anglaise et des régions environnantes se sont réunis autour d'un autel dressé au parc Stanley, où Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, évêque de Victoria, a célébré un messe pontificale.

Dimanche de clôture

Le dernier jour du Congrès Eucharistique, dimanche, a été quelque peu gâté par la pluie. Pendant qu'on célébrait la messe en plein air dans le parc Stanley, elle n'a cessé de tomber. La piété et la foi des 20,000 catholiques qui se tenaient là debout et à genoux n'en étaient que plus évidentes. Le sermon que devait prononcer Mgr Gerald Shaughnessy, évêque de Seattle, a dû être omis.

Au commencement de la cérémonie, Mgr l'Archevêque de Vancouver a souhaité la bienvenue au Délégué apostolique et l'a félicité de sa nomination au poste de nonce en Roumanie.

Le Délégué apostolique a rappelé les noms des nombreux explorateurs et missionnaires qui, au prix de tant de sacrifices, ont ouvert l'Ouest canadien à la civilisation et apporté l'Evangile aux Indiens. Il a annoncé que Mgr Duke, archevêque de Vancouver, était élevé à la dignité d'archevêque assistant du Saint-Siège et entrait dans la noblesse papale avec le titre de comte.

Le Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve nommé nonce en Roumanie

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI annonce la nomination de Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, Délégué Apostolique au Canada et à Terre-Neuve, comme nonce papal en Roumanie, Mgr Gaetano Cicognani, nonce papal au Pérou, a été nommé nonce en Autriche.

Nouvelles Brèves

MINNEDOSA, Man. — Mike Luklanchuk, 22 ans, a été tué par la foudre, vendredi soir, près d'Elphinstone. A Strathclair, non loin de là, deux chevaux ont été tués le même soir.

MELVILLE, Sask. — Quatre jeunes gens en excursion de pêche se sont noyés samedi dans le lac Rond, près de Melville. Le canot automobile dans lequel ils se trouvaient a chaviré, probablement sous l'action du vent.

OTTAWA — L'hon. T.-C. Norris, ancien premier ministre du Manitoba et membre de la Commission des Chemins de fer, a eu, la semaine dernière, une légère hémorrgie du cerveau. Son état demeure stationnaire.

MONTREAL — M. Pierre-Marcel Bernard, ancien journaliste qui signait "P.-M.-B." et "des Hameaux", depuis 22 ans traducteur au Hansard à la Chambre des Communes, est décédé à l'âge de 61 ans.

QUEBEC — L'hon. J.-E. Perrault, député libéral d'Arthabaska à l'Assemblée législative, a déclaré qu'il se retire de la vie publique. Il annonce qu'il ne sera pas candidat aux élections générales du mois d'août prochain.

NORTH-BAY, Ont. — Le district de North Bay est envahi depuis quelques jours par des milliers de chenilles à tente qui dévorent le feuillage, couvrant les routes et les demeures. Les récoltes souffrent également par suite de cette invasion inopportune.

PARIS — Par 385 voix contre 175, la Chambre des députés a adopté un projet de loi gouvernemental instituant la semaine ouvrière de 40 heures.

PARIS — Le premier prisonnier dit politique à bénéficier de la grâce du gouvernement Blum a été Emile Bonnat, gérant du journal communiste l'Humanité.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve en route vers l'Est

Lundi soir, à 7 h. 10, Son Eminence le Cardinal Villeneuve et sa suite sont passés à Winnipeg, revenant du Congrès Eucharistique de Vancouver. Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface; Mgr M. Kessler, vicaire général du diocèse de Winnipeg; M. l'abbé Cahill, curé de la Cathédrale de Winnipeg, et M. l'abbé Boulet, de l'Archevêché de Saint-Boniface, étaient à la gare du Pacifique Canadien pour saluer Son Eminence. Le cardinal Villeneuve, qui ne paraissait nullement fatigué, emporte, a-t-il dit, de très agréables impressions de son voyage à travers l'Ouest et surtout du Congrès Eucharistique de Vancouver.

UN DÉPUTÉ DE LA SASKATCHEWAN FAIT UN DISCOURS EN FRANÇAIS

Le député de Rosthern désire rendre la politesse aux députés canadiens-français qui parlent anglais au Communes.

OTTAWA — Au cours du débat déclenché par M. Bennett à la Chambre des Communes, à propos du bilinguisme des billets de la **Banque du Canada**, M. Walter-Adam Tucker, avocat, député de Rosthern, Sask., a tenu à prononcer un discours en français. M. Tucker a parlé après M. Bennett. Son discours était comme une manière de protestation contre les propos du leader conservateur.

M. Tucker occupe à la Chambre une banquette presque voisine de celle du député de Jacques-Cartier, M. Vital Mallette. Celui-ci a donc été le premier à féliciter M. Tucker. Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, l'a fait tout de suite après.

Voici le texte du discours de M. Tucker:

Comme marque de mon grand respect pour mes concitoyens canadiens de langue française, je désire dire quelques mots au meilleur de ma capacité dans leur langue.

M. Lapointe: Très bien.

Hommage aux Canadiens français

M. Tucker: Je voudrais seulement être capable de la parler, avec la même facilité que nos députés canadiens-français lorsqu'ils parlent anglais. Depuis que le Parlement s'est assemblé, la plupart d'entre eux ont fait, en anglais, de splendides discours. Je désire simplement indiquer que j'aimerais à leur rendre la réciproque si je le pouvais.

Quelques députés: Très bien! Très bien!

M. Tucker: Une des choses qui me rendent fier d'être un Canadien, c'est que je crois qu'au Canada nous avons été plus loin que n'importe quel autre peuple en nous élevant au-dessus des préjugés de race et de religion.

Quelques députés: Très bien!

Esprit canadien

M. Tucker: Dans le comté que j'ai l'honneur de représenter dans cette Chambre, Rosthern, il y a un nombre considérable de gens de différentes races qui sont tous devenus de magnifiques citoyens canadiens. Dans ce comté on entend rarement parler de la religion ou de la race de qui que ce soit. Un homme est accepté à titre de bon ou de mauvais citoyen. J'espère voir le jour où cet esprit existera partout dans le Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

En revenant de la guerre, je suis passé par Québec et j'ai vu une chose que j'aime à me rappeler. Sur le même champ de bataille des Plaines d'Abraham, le peuple du Canada a érigé des monuments aux chefs des armées anglaises et françaises qui combattirent et moururent là, Wolfe et Montcalm. Cela est typique des sentiments du peuple canadien.

Nous sommes tout aussi fiers de Montcalm que nous le sommes de Wolfe. Ce sont deux des plus grands héros de notre histoire nationale.

Quelques députés: Très bien! Très bien!

M. Tucker: En terminant ces quelques remarques en français, permettez-moi de suggérer que l'esprit avec lequel nous révérons ces deux héros continue à croitre au Canada afin que nous puissions travailler ensemble, sans considération de race ou de croyance religieuse, pour faire de ce pays une terre digne de nos héroïques ancêtres, qui furent les pionniers de notre beau Canada, sans égard à leur origine.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(suite)

CHAPITRE III
1891

Construction de la première église et arrivée des premiers colons de France.

Lors de la visite du missionnaire, le saint sacrifice de la messe était offert, soit chez John Spence, soit chez Benjamin Neault, soit chez Firmin Hamelin. Ces familles foncièrement chrétiennes se faisaient un point d'honneur d'offrir une généreuse hospitalité aux missionnaires, les Révérends Pères J.-A. Dupont et Joseph-A. Magnan, O.M.I. Chaque visite du Père missionnaire était alors tout un événement et un vrai jour de fête pour toute la colonie. Quel bonheur pour ces pauvres colons de suspendre alors leur pénible travail, de se réunir autour du missionnaire et d'assister à la sainte messe! Aussi, quelles franches poignées de mains et quelles joyeuses salutations, à chaque arrivée de wagons! Quelle large et cordiale hospitalité pour tout le monde de la part du maître de la mission! Le souvenir de la large hospitalité de M. et Mme Firmin Hamelin, entre autres, restera profondément gravé dans le coeur et la mémoire des premiers paroissiens de Sainte-Rose. Et c'était à regret que, tard dans l'après-midi, il fallait songer au retour et rentrer au foyer.

Tous les dimanches sans messe, sur la recommandation du missionnaire, on se réunissait au pied de la grande croix du cimetière, pour la récitation du chapelet et le chant de quelques cantiques. Un des vieux habitants, vrai patriarche de l'Ancienne Loi, présidait la cérémonie et récitait le chapelet, soit en sauteux, soit en français, et tout le monde répondait pieusement.

Au printemps de 1891, la mission comptait déjà de 30 à 35 familles. Il fut décidé qu'on bâtirait une maison-chapelle. Avant la fonte des neiges, on s'empresse de couper le bois nécessaire. Ces troncs d'arbres sont amenés sur les lieux et équarris. A la scie de long, on fait de la planche et des madriers, pour le plancher, les portes et les chassis. On s'empresse de fournir les journées de corvée promises. Vers la fin de juin une église de 30 x 21 pieds est achevée et prête à servir au culte et à loger le prêtre.

Tout le bas de la construction servait d'église. A l'entrée, un escalier conduisait aux appartements du missionnaire: office, cuisine et deux petites chambres à coucher. De la cuisine on passait au jubé. L'emplacement de cette première église était où est aujourd'hui le calvaire. Le R. P. Joseph-A. Magnan, O.M.I., bénit cette chapelle et y chanta la première messe. Deux ans plus tard, le R. P. Charles Valès, O.M.I., construira une allonge de 29x21 à cette chapelle.

Il serait peut-être à propos de mentionner ici les membres de la première chorale de Sainte-Rose. Il n'y avait pas encore d'harmonium alors, mais cette lacune ne devait pas arrêter le dévouement et la piété de ces pionniers.

Faisaient partie, donc, du premier choeur de chant de la mission: Mlles Octavie et Annie Neault, MM. Xavier Ritchot, Jacques Neault, John Desmarais, Joe Hamelin. Ce dernier fut le premier organiste, en 1893, quand le Père Jules Decorby apporta avec lui une petit harmonium. Maintenant que la maison-chapelle était construite, Mgr Taché allait tenir la promesse faite à Firmin Hamelin et Vital Neault de leur donner un prêtre résidant.

Le printemps et l'été de cette année voit arriver de France un premier contingent de colons. Les compagnies de transport ferroviaire et maritime, ainsi que le gouvernement canadien, faisaient en Europe, beaucoup de réclame. Pour 10 dollars, pensez donc! devenir propriétaire de 160 acres de terre: c'était une des choses les plus alléchantes pour l'ouvrier ou le petit rentier de France ou de Belgique. Pour le noble, c'était une occasion, peut-être unique, de redorer son blason. Une société, sous le patronage de Saint Michel, avec siège social à Paris, organisée par les Dames catholiques de France pour venir en aide aux colons et subvenir à leurs premiers besoins, dirigea sur la Rivière-Tortue quelques familles.

Donc en 1891 arrivent à la Rivière-Tortue les familles suivantes: Charles de la Solmonière, qui avait eu pour parrain Mgr Dupanloup; Robert de la Tremblaye, officier dans l'infanterie de marine, dont le père était colonel des Gardes de Charles X; Edmond Didion, grand commerçant d'Anvers; Jules Toisonnier, Louis Dupuich, Eugène Perrin.

M. Edmond-Marcel Didion mourut à l'âge de 80 ans, le 31 octobre 1934, sur le même lopin de terre qu'il avait défriché et cultivé depuis 1891. L'idée d'émigrer au Canada lui était venue au cours d'un banquet organisé par les membres de la Chambre de Commerce de Bruxelles, dont il faisait partie. A cette époque, il était propriétaire d'un grand établissement de commerce à Anvers. Son voisin de table, à ce banquet, arrivait justement d'un voyage d'affaires au Canada, où quelques actionnaires belges du Pacifique Canadien l'avait envoyé en délégation. On parle naturellement de ce pays d'avenir, de ces plaines immenses et fertiles qui feront la fortune de l'immigrant courageux et aventureux. Le résultat de cette conversation fut de faire naître chez M. Didion le désir de passer au Canada et de devenir, lui aussi, un défricheur de ce sol vierge. Dans son enthousiasme, il vend son fonds de commerce, réalise une somme assez importante et s'embarque avec toute sa famille pour le Canada. Voici comment, le correspondent du journal "La Liberté", annonçant le décès de M. Didion, décrit ce voyage:

"Né à Puligny, en Lorraine française, le 5 décembre 1854, M. Didion avait d'abord fait du commerce en France et en Belgique. Le 23 avril 1891, il quittait Anvers pour le Canada. Le voyage n'avait à cette époque ni la rapidité ni le confort des voyages d'aujourd'hui: aussi ce n'est qu'après une vingtaine de jours que le nouveau colon et sa femme débarquaient à Arden, alors point terminus du chemin de fer vers l'Ouest. C'est sur une charrette attelée de boeufs, qu'après bien des péripéties, M. Didion, sa femme et ses enfants arrivèrent, au milieu du mois de mai, à Turtle River, aujourd'hui Sainte-Rose-du-Lac, après 60 milles de traversée, car il y avait alors plus d'eau que de terre sur les chemins du pays. A cette époque, il n'y avait encore dans le district que quelques familles métisses venues de Saint-Norbert l'année précédente, en quête de foin qui, cette année-là, avait été rare sur les bords de la rivière Rouge. M. Didion se fit construire une maison de billots qui fut, en même temps que sa demeure, un des premiers magasins du district. Cette maison fut aussi, pendant plusieurs années, le pied-à-terre des familles de colons arrivant de France au Canada, car M. Didion avait le coeur large et ne refusait jamais un service."

A l'automne 1891, du 23 octobre au 12 novembre exactement, le Township 24, rang 15, fut arpenté par A.-F. Martin, D.L.S. Dans son rapport au Gouvernement fédéral, voici comment il explique l'origine du nom de Tortue donné à la rivière de ce nom:

"Il n'y a pas de tortue dans les parages de cette rivière. Le nom qu'elle porte ne peut donc lui venir de ce reptile à carapace, mais plutôt de la prononciation défectueuse du mot tortueux. Les Métis lui donnèrent le nom de Rivière-Tortue qui, dans leur langage, voulait dire tortueux, et tortueuse, elle l'est en effet".

CHAPITRE IV
1892

Premier prêtre résidant.

L'année 1892 marque un événement important pour la mission de la Rivière-Tortue. C'est l'arrivée du premier prêtre résidant dans la paroisse, le R. P. J.-A. Magnan, O.M.I. Sur la demande de Mgr Taché, et sur l'ordre de ses supérieurs, il vint habiter les bords de la Tortue et ouvrir les premiers registres de la paroisse, au mois de mai 1892. Mgr Taché tenait sa promesse. Le nouveau curé avait pour mission Ebb et Flow, Sandy Bay et le poste du lac Dauphin, aujourd'hui ville importante et centre de chemin de fer. Les premiers actes de baptême enregistrés sont les suivants:

No 1 Charlotte-Catherine Kelly, baptisée le 8 mai 1892; parrain et marraine, Thomas Robinson et Martha Robinson.

No 2 Marie-Céleste Desmarais, baptisée le 31 mai; parrain et marraine, Patrice Neault et Marie Desmarais.

No 3 Joseph-Marcel Didion, baptisé le 31 mai; parrain et marraine, Henry Klynens et Philippine Klynens, par procuration.

No 4 Joseph-Richard Robinson, baptisé le 17 juillet; parrain et marraine, William Robinson et Suzanna McArthur.

D'après ce premier registre, le nom de Rivière-Tortue que portait la mission depuis ses débuts, est changé en celui de Sainte-Rose-du-Lac par le R. P. J.-A. Magnan, O.M.I. à cette époque.

Le Père Joseph-A. Magnan, O.M.I., était d'une taille un peu au-dessous de la moyenne, mais avec un nez et des yeux d'aigle, pour signifier sans doute son courage indomptable et sa sévérité pour lui-même. Il est mort à Lowell, Etats-Unis, dans la congrégation des Oblats.

Le nouveau curé est heureux de voir arriver un nouveau contingent de colons, en ce printemps de l'année 1892. De France viennent les familles suivantes:

Beasse, Ernest; De la Forest, Edouard; Delveaux, Siméon; Delveaux, Angèle; Jacob, Charles; Feuillatre, J.-B.; Labadye, Joseph; Lecomte, Olivier; Normand, Ludovic; Beasse, Emmanuel.

Québec aussi fournit son premier groupe: Arthur Adam, de Saint-Isidore de Laprairie; Ephrem Therrien, de Sainte-Anne-des-Plaines. Et du Manitoba: Richard Robinson, et Thomas Robinson, du Lac Dauphin; Patrice Marion et Thomas Breland, de Saint-Vital.

Un bien triste accident vint priver de son chef la famille Dupuich. Louis Dupuich, laissant sa famille à la Rivière-Tortue, était retourné à Winnipeg, l'été précédent, chercher du travail. Au mois de mars 1892, il veut revoir les siens. De Gladstone, il fait le trajet à pied et se perd dans les bois. Son cadavre est dévoré par les loups. Quelques semaines plus tard, les deux frères Spence, William et Jean-Baptiste, chassant l'orignal, tombent à l'improviste sur ces restes macabres; barbe blanche, canif, paletot, porte-monnaie et papiers divers, qui servent à identifier Louis Dupuich. Ils construisent un échafaud et placent dessus tout ce qu'ils peuvent trouver. De retour à Sainte-Rose, ils supplient Mme Napoléon Zastre, voisine de Mme Dupuich, d'aller lui annoncer la pénible nouvelle. Le gouvernement provincial, sur la demande du R. P. J.-A. Magnan, O.M.I., avance la somme de $25.00 aux frères Spence, pour aller chercher les ossements de Louis Dupuich et leur donner une sépulture ecclésiastique. Pendant que M. Dupuich était à Winnipeg, sa famille était dans un dénument presque complet, réduite quelquefois à manger de la chair de loup et des pelures de patates; plus d'une fois Mme Dupuich eut à recourir à la charité des voisins pour empêcher ses enfants de mourir de faim.

CHAPITRE V
1893

Confirmation

Un événement important dans les annales de la paroisse allait prendre place le 29 janvier 1893. Je veux parler de la première confirmation à Sainte-Rose-du-Lac.

Depuis quelques semaines, le Père J.-A. Magnan, curé, préparait une classe de 21 confirmants, entre ses courses apostoliques. On attendait le R. P. Camper, O.M.I., vicaire des Missions et délégué par Son Excellence Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface. Monseigneur souffrait déjà de la terrible maladie qui allait l'emporter l'année suivante. Il pouvait encore voyager en chemin de fer, mais un long trajet en voiture lui était pour ainsi dire impossible. Voici ce qu'il écrivait le 20 mars 1893 à son ami de coeur de Saint-Albert, Mgr Grandin. "Les chars ne me font pas souffrir, non plus que les chemins de neige, de sable ou de poussière; mais les chemins durs, raboteux, cahoteux et autres du genre, provoquent des douleurs atroces." Ce grand missionnaire, cet intrépide voyageur, aurait tant désiré visiter ce nouveau poste de son vaste archidiocèse; il aurait tant souhaité venir encourager de ses sages conseils et cordiales exhortations et le curé et ses ouailles. Mais comment franchir ces 60 milles d'Arden à Sainte-Rose-du-Lac, par des chemins impraticables, que les anciens colons connaissent bien?

Le R. P. Charles Camper, O.M.I., donc, muni de pouvoirs spéciaux, administra le sacrement de confirmation le 29 janvier 1893. Voici l'extrait du registre des confirmations 1881-1898, tenu aux archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Saint-Boniface, page 166, no 6:

"Le 29 janvier 1893, le R. P. Camper, délégué de Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, a donné la confirmation dans la chapelle de Sainte-Rose-de-Lima, Lac Dauphin, aux enfants suivants au nombre de 21:

Elise Allary, Myriam Dupuich, Elise Houde, Catherine Hourie, Catherine Lacouette, Cécile Lacouette, Marie Lacouette, Baptiste Lacouette, John Lacouette, Auguste Lacouette, Marie Lecomte, Patrice Neault, Duhamel Neault, Célina Neault, Cléophée Neault, Charles Porter, Victorine Ritchot, Valérie Ritchot, Napoléon Ritchot, Arthur Shannon et John Shannon."

CHAPITRE VI

Dans le précédent chapitre, j'ai fait allusion aux chemins impraticables des débuts de la colonie. Les pionniers de 1890 à 1896 qui liront ces lignes n'auront qu'à s'arrêter ici, et une foule d'incidents de route, parfois comiques, parfois tragiques, surgiront dans leurs mémoires. Ah! ces rivières et coulées sans ponts! Ces marais et savanes sans fond! Cette boue dans laquelle il fallait s'enfoncer, parfois, jusqu'à la ceinture, pour retirer et l'attelage et le chargement! Les sentiers d'alors n'étaient pas "la voie large et unie" dont nous parle l'Evangile; mais plutôt "le chemin étroit et épineux" qui menait non en Paradis, mais à Arden, station de chemin de fer la plus proche. François Marion, vétéran de 1870, dont le voyage de Saint-Vital à Sainte-Rose-du-Lac, au printemps de 1893, fut une vraie odyssée, y perdit ses quatre chevaux et faillit périr plus d'une fois; lui, sa femme et ses enfants. Arrivé au pont du Diable, il est forcé d'abandonner son épouse et ses enfants sous un abri temporaire, par une tempête de neige, pour venir à pied jusqu'à Sainte-Rose, chercher du secours.

Qui ne se rappelle ce fameux pont du Diable! A six milles au sud de Sainte-Rose, il y avait, à cette époque, une coulée pas très large, mais profonde. Sur cette coulée, on avait jeté un pont assez rudimentaire, fait de troncs d'arbres. C'était le cauchemar de tous nos voyageurs. Qui pourra jamais dire tous les bains forcés, et parfois glacés, toutes les imprécations dont il a été la cause et le théâtre?

Charles de Coqueray revenait un jour d'Arden avec toute une charge d'effets. Arrivé sur ce fameux pont d'occasion, ne voilà-t-il pas qu'il s'écroule. M. de Coqueray, en travaillant péniblement à retirer son attelage de cette triste position, y perd sa belle montre en or. Malgré de longues et pénibles recherches, il fut impossible de la retrouver. Avant de quitter l'endroit, il s'écrie dans son dépit: "Sale pont du Diable, va!" Le pont et la coulée étaient baptisés et devaient passer à la postérité sous ce nom peu banal!...

Pendant que je suis sur le sujet, terminons ce chapitre par cet incident de voyage dont M. Charles Jacob fut le héros. Celui-ci, en compagnie de Xavier Ritchot, Albert Neault et autres, s'en allait à Arden aux provisions. Comme M. Jacob, conduisait magistralement et surtout pondérément une belle paire de boeufs, ses compagnons de route lui avaient fait l'honneur d'être à la tête de la caravane. Rendu à la coulée de pierre, Xavier Ritchot de crier: "Halte! Charles, il faut sonder un peu cette coulée et trouver l'endroit le plus guéable." Le lieu choisi, on s'aventure. Mais voilà que tout à coup les boeufs se mettent à nager d'un côté, et de l'autre, M. Jacob à la dérive dans sa boîte de wagon emportée par le courant rapide. Dans un clin d'oeil, et contre son gré, le conducteur de boeufs était devenu pilote, mais pilote pas trop rassuré. Le pied marin lui faisait défaut. Ses compagnons, cependant, ont vite fait de le repêcher. Tout en se faisant sécher auprès d'un bon feu, on rit de bon coeur de l'aventure qui aurait pu avoir des suites plus graves, et on nargue un peu notre pilote malgré lui.

A.-E. THEORET, curé
(A Suivre)

Les écoles seront ouvertes le 23 juin

La fête du roi, le 23 juin, sera observée comme jour de congé par les administrations provinciales et fédérales, les banques et autres institutions financières, mais les écoles et probablement la majorité des magasins resteront ouverts.

La fête du roi est congé légal, mais l'observance n'en est pas obligatoire.

Le rappel de l'article 98 du Code criminel

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a soumis en première lecture, un bill qui a pour effet de rappeler l'article 98 du Code criminel.

Contrairement à ce qu'on prévoyait, l'article est rappelé entièrement et non pas simplement modifié. Par ailleurs, le Code criminel subit des modifications en ce qui concerne la sédition. Dorénavant l'article 134 du Code criminel sera applicable dans le cas de quiconque conseillera l'emploi de la force pour effectuer un changement de gouvernement.

Alfred Landon candidat républicain

TOPEKA, Kansas — Alfred-M. Landon, a été choisi candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, et il est déterminé à remporter la victoire aux élections de novembre.

Je me propose de faire la campagne la plus agressive que le parti républicain ait faite depuis des années, a déclaré le gouverneur du Kansas à des journalistes, peu de temps avant que la convention de Cleveland l'eut choisi à l'unanimité candidat à la présidence.

M. Lapointe rabroue M. Bennett

(Suite de la première page)

M. Bennett a parlé de la constitution, du respect de la constitution. Il n'y a rien dans la constitution qui interdise l'émission des billets bilingues. Le leader de l'opposition a bien droit à son opinion, personne ne le lui nie. Mais quand il s'oppose à l'émission de billets bilingues par la **Banque du Canada**, il a mauvaise grâce. Son opposition à ce que propose le gouvernement actuel n'est pas dans la bonne manière.

Les droits de la majorité?

Le leader de l'opposition parle des droits de la majorité. Ne s'arroge-t-il pas un droit qui n'est pas le sien quand il prétend parler au nom de la majorité? la majorité de langue anglaise comme la majorité de langue française, dans l'actuel Parlement, se trouve avec le gouvernement. Mais en quoi les droits d'une majorité quelconque auront-ils à souffrir du fait que les billets de la **Banque du Canada** porteront dorénavant une inscription à la fois anglaise et française?

A l'heure qu'il est, la **Banque du Canada** fait circuler des billets libellés en anglais et des billets libellés en français. Billets français comme billets anglais ont cours légal partout, dans la province de Québec et en dehors de la province de Québec. Un créancier ne peut refuser, pas plus en Saskatchewan qu'en Alberta ou en Colombie, un billet libellé en français que lui offre son débiteur. Ne vaudra-t-il pas mieux, pour la convenance de tous, que les billets de la **Banque du Canada** soient dorénavant libellés à la fois dans les deux langues? Chacun pourra ainsi comprendre ce qu'il y a d'écrit sur un billet.

Le papier-monnaie bilingue ailleurs

Dans tous les pays comme le nôtre où plusieurs langues sont officielles, on n'hésite pas à faire circuler du papier monnaie non seulement bilingue mais parfois trilingue. C'est par exemple de cas de la Suisse. En Afrique-Sud, le papier-monnaie est libellé en anglais et en hollandais. Personne ne s'en plaint. Le bilinguisme est un fait admis, reconnu. Il est inconcevable que chez nous il se trouve des gens d'esprit assez étroit pour se plaindre de l'usage du français dans le libellé du papier monnaie.

Droits égaux

Au dire du leader de l'opposition, le Canada n'est pas un pays bilingue mais simplement un pays où deux langues sont officielles. Cette distinction implique un esprit de domination que "le plus grand conservateur de tous les temps", sir John A. Macdonald n'admettait pas. Sir John prétendait qu'il ne devait pas y avoir de race inférieure et de race supérieure au Canada, de race conquérante et de race conquise. Il maintenait que tous les Canadiens devaient être égaux, égaux dans leurs droits de citoyens britanniques.

Tous les Canadiens ont des droits égaux. Ce que disait autrefois sir John A. Macdonald est encore vrai aujourd'hui.

Jeunes qui se trompent

Il y a dans la province de Québec, dit M. Lapointe, un groupe de jeunes qui croient que le Canada français ne pourra subsister sans sortir de la Confédération. Ils considèrent que le Canada français, qu'une partie du Canada français, la province de Québec, doit se séparer des autres provinces, s'organiser tout seul, constituer un Etat français distinct du reste du Canada. Ces jeunes se trompent. Ils ont tort de croire que leurs droits ne peuvent être reconnus dans la Confédération.

"C'est de mon siège de député que je tiens à le leur dire," déclare M. Lapointe. Et il ajoute que les Canadiens français n'auraient pu accomplir sans la Confédération ce qu'ils ont accompli déjà. Sans la Confédération, ils n'auraient pu obtenir les droits qu'ils ont aujourd'hui.

Neuf générations de Lapointe

M. Lapointe riposte que la cause qu'il plaide lui paraît assez juste. "On ne pourra me tenir pour un nationaliste outrancier, à vues étroites. Quant je suis venu ici pour la première fois, je ne savais pas un mot d'anglais. J'ai dû travailler et travailler dur pour en apprendre le peu que je sais. Plusieurs de mes collègues de la province de Québec se trouvent aujourd'hui dans la même situation où je me suis trouvé. Allez-vous dire à tous ces gens-là que vous leur faites des concessions? Que le leader de l'opposition, de grâce, ne parle donc plus de concessions. Nous n'en voulons pas de concessions. Nous n'en avons pas besoin. Nous ne demandons même pas de privilèges. Nous demandons simplement le droit de vivre comme nous en avons le droit chez nous. Il y a neuf générations des miens qui dorment dans la terre de ce pays. Je n'ai pas besoin que l'on me fasse de concessions, de privilèges dans cette terre canadienne. Je ne crois pas dépasser la mesure en demandant que la loi de la **Banque du Canada** soit modifiée dans le sens indiqué."

La masse des députés, tant de langue anglaise que de langue française, ont acclamé M. Lapointe.

La plupart des humains vivent sur un ensemble d'erreurs sans lesquelles ils s'écrouleraient.

Alfred MORTIER

LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE AUX LIGNES FUYANTES

LE Chemin de fer National du Canada vient de prendre livraison de la première locomotive aux lignes fuyantes construite au Canada et de la plus grosse du genre au monde. Cette locomotive porte le numéro 6400 et quatre autres seront livrées à intervalle d'environ une semaine. La nouvelle locomotive a été dessinée au Canada d'après des plans du Conseil national des recherches à Ottawa, et les fonctionnaires du service de la traction du Canadien National.

La nouvelle locomotive mesure plus de 94 pieds de long et elle peut atteindre une vitesse de 100 milles à l'heure. Elle a été construite par le Montreal Locomotive Works et présente un modèle tout-à-fait nouveau. On remarque l'absence apparente de cheminée, de cloche et de chasse-pierres, ces parties de la machine étant cachées, mais le sifflet est à l'extérieur comme l'exigent les règlements ferroviaires.

Un dispositif ingénieux fera monter la fumée droit en l'air de façon à ne pas masquer la vue de l'ingénieur. Les roues de cette nouvelle locomotive sont semi-pleines.

Ces nouvelles locomotives, affectées au service des trains de voyageurs entre Montréal, Toronto et Sarnia, sont noires avec des cercles d'aluminium aux roues, la partie principale vert foncé avec lignes dorées. Le numéro de série est en bronze avec fond rouge et le nom Canadian National Railways est écrit en or sur fond rouge.

Notre photographie représente la 6400 à la sortie des usines de la Montreal Locomotive Works où elle fut inspectée par les hauts fonctionnaires du Canadien National.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUIN 1936 — NUMERO 6

Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.

RENE BAZIN

LA LIBERTÉ

On ne peut rien faire de bon dehors, si la vie n'est pas au dedans.

P. CLAUDE

Dans un mois et dans un an

Le retour annuel du 24 juin nous offre l'occasion propice de nous recueillir un instant et de voir un peu où nous en sommes sur le terrain national. Il faut bien se garder d'interrompre la chaine des traditions locales qui marquent la célébration de notre fête nationale. Non seulement les paroisses qui ont l'habitude de la célébrer doivent continuer de le faire, mais les autres devraient entrer dans le mouvement. Si l'on a pu ridiculiser les discours de Saint-Jean-Baptiste, c'est qu'un bon nombre autrefois donnaient trop facilement dans le patriotisme sentimental, verbeux et vantard dont il n'y a nul profit à retirer. Que l'on garde donc les harangues traditionnelles du 24 juin, puisque nos gens les aiment, mais qu'elles soient courtes, sensées et pratiques! Toute allocution — de Saint-Jean-Baptiste ou autre — qui offre une idée originale, un conseil utile, a sa raison d'être et porte ses fruits tôt ou tard.

En jetant un coup d'oeil sur les événements de ces derniers mois, nous en relevons plusieurs qui sont de nature à nous réjouir et à nous inspirer confiance. De ceux-là sont particulièrement les amendements à la loi scolaire ontarienne, l'adoption de la monnaie bilingue et la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve qui pour nous, de l'Ouest, revêt une signification pratique de premier ordre.

En face de cet actif appréciable, il y a la colonne du passif, où figurent en bloc nos trop nombreuses déficiences qui aboutissent fatalement à un recul chez nous de la langue et de l'esprit français. Il faut bien revenir constamment sur ces questions qui priment toutes les autres et sont la condition même de notre survivance comme groupe.

* * *

Voici deux autres articles d'actif dont nous pouvons tirer un profit sérieux: dans un mois, — les 15 et 16 juillet, — *l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* tiendra à Saint-Boniface son onzième Congrès, qui marquera en même temps le vingtième anniversaire de sa fondation; dans un an, — du 20 au 24 juin 1937, — la *Société du Parler français* tiendra à Québec le deuxième Congrès de la Langue française au Canada.

Le premier événement est tout proche et nos cercles locaux ont déjà reçu une invitation pressante à s'y préparer. Le succès de ce Congrès sera ce que le feront les efforts combinés de l'exécutif et des groupes paroissiaux. Pour fêter ses vingt ans, l'Association voudrait que le Congrès de 1936 surpasse les précédents sous le rapport de l'assistance, de la coopération de tous et de la portée pratique des décisions. Toutes les paroisses et toutes les écoles ont déjà célébré, chacune à sa manière, le vingtième anniversaire de l'Association. C'est la meilleure preuve que son oeuvre est populaire, qu'elle est comprise et appréciée de tous. Il ne reste plus qu'à donner l'effort final collectif qui nous mettra en mesure de poursuivre cette oeuvre avec plus d'ardeur et d'efficacité que jamais.

On peut dire que ce Congrès des 15 et 16 juillet sera, pour les Franco-Manitobains, la première étape de leur préparation en vue du grand Congrès de Québec. Que personne ne s'avise de croire que nous sommes trop éloignés et trop peu nombreux pour participer avec profit à des assises nationales ayant pour siège la vieille cité de Champlain. Le premier Congrès du genre, tenu en 1912, apporte à cette idée le démenti le plus formel. Tous ceux d'entre nous qui vivaient alors se rappellent encore l'heureux retentissement de ces journées mémorables. Elles eurent le plus bienfaisant résultat. Dans tous les groupes français, au Canada et aux Etats-Unis, on nota un réveil général, un enthousiasme et une volonté de survie qui nous furent d'un réel secours.

* * *

Dans une récente causerie à la radio, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, disait:

"Le Congrès de 1912 fut à la fois un Congrès du Souvenir, un Congrès d'étude, un immense Congrès d'éducation nationale.

"Après vingt-cinq ans, le deuxième Congrès de la Langue française, celui qui sera tenu à Québec l'an prochain, reprendra les parties essentielles du programme de 1912. Il voudra être lui aussi une école de patriotisme, au sens le plus élevé et le plus pratique du mot. On y fera une fois encore l'examen des conditions de notre vie française au Canada et aux Etats-Unis; on y fera enquête sur nos gains ou sur nos pertes depuis vingt-cinq ans. Et sans négliger l'importante, l'essentielle question de langue, le Congrès fera tout particulièrement porter ses études, son enquête, sur notre esprit français, sur l'esprit français tel qu'il apparait aujourd'hui, non seulement dans la langue elle-même, que nous parlons ou que nous écrivons, mais dans nos lois et dans nos moeurs.

"C'est par son esprit propre que notre race survivra au Canada et aux Etats-Unis. Si, par faiblesse ou par lâcheté, nous troquons notre esprit français pour un esprit étranger, je veux dire pour l'un ou l'autre esprit des races qui vivent à côté de nous, nous perdrons bientôt notre personnalité ethnique, nous changerons d'âme, nous dépérirons peu à peu comme nationalité distincte, nous ne survivrons pas comme race française en Amérique."

Mgr Camille Roy pose comme condition essentielle du succès de cette vaste entreprise du Congrès de 1937, la collaboration de tous nos organismes de vie nationale, de tous les centres de vie française.

"Il faudra que dans toutes les paroisses et dans tous les foyers soit répandue, accueillie, popularisée l'idée du Congrès; répandue aussi et popularisée cette conviction que toute la famille de langue française en Amérique a besoin de faire un nouveau et un profond examen de conscience, et que les assises nationales de 1937 contribueront à renouveler ses forces spirituelles, à affermir sa volonté de vivre, sa volonté d'accomplir toujours sur ce continent l'oeuvre nécessaire de sa vocation."

* * *

Ce programme s'harmonise si bien avec celui de *l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba* que le Congrès de Saint-Boniface sera pour nous le prélude du Congrès de Québec.

Un dernier mot aux orateurs de la Saint-Jean-Baptiste. Avant tout, soyez pratiques et précis. Vous êtes assurés de ne pas gaspiller votre éloquence et de frapper à la bonne place en prenant pour thème du devoir patriotique présent le Congrès du mois prochain.

Donatien FREMONT

Une province de l'Ile-de-Vancouver?

VICTORIA—Il se peut qu'un jour il y ait une province du nom de Province de l'Ile de Vancouver. Il vient de se fonder à Victoria une association dont le but est de travailler à l'établissement d'une telle province.

L'île de Vancouver a déjà été à elle seule une colonie: de 1849 à 1866. Au dernier recensement la population de l'île de Vancouver était de 120,000 habitants. L'association récemment formée a l'intention de demander sous peu à Ottawa la séparation de l'île de Vancouver de la province de la Colombie.

Les plus jeunes ministres des affaires étrangères

ROME — On fait observer que deux jeunes ministres des affaires étrangères auront à renouer des relations amicales entre l'Italie et la Grande-Bretagne. M. Eden est âgé de 38 ans et est le plus jeune ministre des affaires étrangères que l'Angleterre ait eu. Le comte Ciano, nommé récemment ministre des affaires étrangères d'Italie, est encore le plus jeune. Il n'est âgé que de 33 ans.

LONDRES —Du 27 avril au 25 mai, le nombre des chômeurs a diminué de 126,188, au Royaume-Uni.

De-ci de-là

Des élections!

Semaine à sensations dans le monde politique. Jeudi, démission du premier ministre Taschereau et appel aux électeurs de la province de Québec fixé au 15 août! L'événement était prévu. Vendredi, M. Bracken annonce des élections générales au Manitoba pour le 27 juillet! On en parlait beaucoup depuis 24 heures, mais le plus grand nombre refusaient d'y croire.

Le coup de théâtre de Québec a-t-il été pour quelque chose dans celui de Winnipeg? On le dit. En politique, les petites causes peuvent avoir de grands effets. En tout cas, il est entendu que l'on ne doit prendre aucun risque. Les électeurs sont, comme les enfants, très impressionnables. Il faut leur éviter la vue du scandale. Pour que la conduite des Québécois au mois d'août n'ait pas une fâcheuse répercussion au Manitoba, mieux vaut les obliger à prononcer leur verdict immédiatement. Ce pauvre gouvernement Taschereau succombe sous le poids des ans et des infirmités qui en sont le triste apanage. Sans être aussi antique, le gouvernement Bracken commence à prendre de l'âge.

Victoire sur tous les fronts!

Il y a eu une minute d'effarement bien compréhensible parmi les groupes d'opposition, lorsque la bombe a éclaté. Personne ne semble prêt à livrer bataille. La législature en avait encore pour un an de vie légale et c'est la première fois que le gouvernement Bracken recourt ainsi à des élections brusquées.

Mais, le premier moment de surprise passé, tous les chefs proclament qu'ils acceptent joyeusement le défi, qu'ils vont entrer en campagne sans délai et qu'ils sont assurés de la victoire. Allons, tant mieux! A défaut d'autre optimisme, nous allons du moins respirer pendant quelques semaines l'optimisme des faiseurs d'élections.

La chute de Taschereau

Trop de liens nous rattachent à la vieille province pour que les événements de là-bas n'aient par leurs répercussions chez nous. La démission inévitable du premier ministre Taschereau,—suivant celles de son frère, comptable de l'Assemblée législative, et de M. Lanctôt, adjoint du procureur général,—n'est pas un incident négligeable dans la politique du pays.

Tout parti qui se maintient trop longtemps au pouvoir est exposé aux abus et à la corruption, surtout s'il n'existe pas une opposition assez forte et assez active pour contrôler ses actes. Cette vérité d'expérience bien connue explique les révélations scandaleuses qui viennent de se produire et leurs conséquences logiques.

Pas le seul coupable

M. Taschereau n'est pas le seul responsable de l'état de choses qui a fini par provoquer une violente réaction. Il faut tenir compte, et dans une large mesure, de nos déplorables moeurs politiques qui subordonnent tout au parti, aux intérêts du parti, aux hommes du parti. Chose certaine, l'ex-premier ministre est un homme d'une honnêteté personnelle irréprochable et de convictions religieuses très profondes. On ne peut en dire autant de tous ceux qui l'entouraient. Très fidèle à ses amis et très attaché aux membres de sa famille, c'est par eux que lui vient sa chute retentissante.

Lorsque l'on envisage la chose sans passion, — comme il nous est facile de le faire à distance,—on ne peut se défendre d'un mouvement de sympathie pour l'homme dont la carrière politique de 35 ans est brisée de façon aussi tragique.

L'oeuvre d'assainissement nécessaire commencée va suivre son cours normal. Le Canada français tout entier se réjouira de ce redressement qui redonnera à la vieille province un vrai visage français et une belle conscience sans tache.

Place aux jeunes et aux fermiers!

Depuis quelque temps, les leviers de commande semblent passer entre les mains des jeunes et ces jeunes — est-ce un simple effet du hasard?—sont presque tous des cultivateurs!

La semaine dernière, deux hommes de 42 ans,—deux fermiers,—ont été placés à la tête de leur parti respectif dans les provinces de Québec et du Manitoba. M. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture, a recueilli la lourde succession de M. Taschereau. C'est un vrai cultivateur et un professeur d'agriculture. M. Willis, le nouveau chef conservateur manitobain, est aussi un cultivateur.

Il y a deux semaines, les conservateurs de l'Ontario se donnaient comme chef M. Rowe, un député fédéral, qui a également 42 ans et qui est également fermier.

Le nouveau premier ministre libéral de l'Ile-du-Prince-Edouard, M. Campbell, est un avocat, mais il n'a que 41 ans. Gardons-nous d'oublier M. Hepburn, le sympathique premier ministre de l'Ontario, — un autre agriculteur,—aujourd'hui âgé de 49 ans.

Ceux de Québec s'en mêlent! Les deux chefs de l'Action Libérale Nationale, — ministres de demain, — Paul Gouin et Maurice Duplessis, sont naturellement des avocats; mais le premier n'a que 38 ans et le second 46.

Place aux jeunes de moins de cinquante ans, — et de préférence, place aux fermiers!

D. F.

Fête du Sacré-Coeur

Ame chrétienne: Pour la Fête du Sacré-Coeur, donne à ton Sauveur et à ton Roi Jésus l'hommage de ta foi fervente, ton entière confiance, ton amour reconnaissant et réparateur.

Rappelle-toi son Evangile d'Amour: J'ai pitié de cette foule... Venez à Moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai! Apprenez de moi que Je suis doux et humble de Coeur! Je vous laisse ma paix, Je vous donne ma paix. Je vous ai aimé...

Rappelle-toi les Plaintes et les Appels de son Amour: "Je te demande une fête particulière pour honorer mon Coeur, en communiant ce jour-là et en Lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable." "Voilà ce Coeur qui a tant aimé... Toi, du moins, aime-Moi."

Rappelle-toi les Adjurations du Pape, son Vicaire: Point de salut pour le monde en dehors du Règne du Christ! Prière et pénitence, prière et réparation au Sacré-Coeur. Pour hâter l'heure de la miséricorde et de la paix...

Honore donc le Sacré-Coeur: Par la Communion réparatrice. Par l'assistance aux offices solennels de la paroisse. Renouvelle l'Intronisation de ce Divin Roi à ton foyer. Et prend pour devises: Coeur de Jésus, j'ai confiance en Vous! Coeur Sacré de Jésus, que votre Règre arrive!

Le Congrès Régional de l'A.C.J.C.

Voici le programme du Congrès régional de l'A.C.J.C., qui aura lieu à Sainte-Anne-des-Chênes, le dimanche 21 juin.

A.M. 10 h.—Grand'messe. Sermon par le R. P. Laplante, C.SS.R., curé.

P.M. 12 h. Diner.

2 h. Réunion du Conseil Régional: Bienvenue: Cam.-Félix Roque, président du cercle Langevin. Comité de nominations — Rapport du dernier conseil régional; le secrétaire régional, Maurice Prud'homme —Elections — Présentation des motions — Rapport financier pour l'année 1935-36; le trésorier régional, Jean-Baptiste Poitras.

3. h. 30 — Président actif: Cam. Félix Roque.

Conférence: "La J.A.C.," M. l'abbé Ad. Couture, aumônier du cercle Giroux de La Broquerie. Séance modèle d'un cercle d'étude acéjiste. Le cercle Giroux de La Broquerie.

6 h. — Souper.

7 h. 30 — Président actif: Cam. Camille Fournier, président honoraire régional. Conférence: L'Action catholique" le R. P. Faure, S.J., aumônier régional. Conclusions du Congrès; S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S.

Une belle famille religieuse

Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., sacré dimanche, évêque de Prince-Rupert et de Yukon, appartient à une famille qui a déjà donné à l'Eglise un archevêque, plusieurs prêtres, plusieurs religieux et religieuses.

Mgr Jean Coudert est apparenté à feu Son Exc. Mgr Antoine Coudert, O.M.I., décédé, il y a quelques années à l'archevêché de Colombo, dans l'Ile de Ceylan. Mgr Antoine Coudert, O.M.I., était de la même paroisse que M. Coudert, le père de Mgr Coudert, et un confrère de classe de M. l'abbé Jean Coudert, oncle paternel de l'évêque coadjuteur de Prince-Rupert, et doyen de Sauxillanges dans le département du Puy-de-Dôme.

Du côté de son père, Mgr Coudert comptait aussi une tante, religieuse du Bon Pasteur, à Clermont-Ferrand.

L'abbé Theilol, co-vicaire général de Mgr Chardon à Clermont-Ferrand, est un grand oncle maternel de Mgr Coudert.

Deux de ses tantes sont religieuses: la R. Mère Marie Emmanuel, assistante-général des Soeurs Adoratrices Réparatrices de la rue d'Ulm à Paris et l'autre est chez les Bénédictines du T. S. S. à Oyghem, en Belgique.

Mgr Coudert a une de ses soeurs chez les religieuses de la Visitation, en Angleterre. Elle est de résidence au Couvent de Walmer, comté de Kent.

* * *

Parmi les nombreux cousins et cousines de Son Excellence, nous notons: le R. P. Jean Vaury, de la Trappe de Sept-Fonts. Ce dernier a toujours été un ami très intime de Mgr Coudert. Il entra à la Trappe, après avoir été un officier des plus vaillants durant la Grande Guerre.

Un autre cousin maternel, l'abbé Albert Chabanet, est dans le diocèse de Clermont, et il est professeur à l'Institut Massillon. M. l'abbé Vital Coudert, curé dans le diocèse de Clermont, est un cousin paternel de Mgr Coudert. Les trois abbés Gidon, du diocèse de Clermont, sont aussi les cousins du nouvel évêque canadien. Cette famille Gidon, de Gondat, avait aussi donné à l'Eglise un religieux dominicain. Ce dernier est mort prieur des Dominicains de Dijon. La Mère St-Joseph, Franciscaine de Marie des Anges à Lyon, et la R. Soeur Ste-Marie-Juliette, Adoratrice Réparatrice à Lyon, sont deux cousines germaines de Son Exc. Mgr Coudert.

Quatre essais de théâtre national

Depuis quelques années, un renouveau littéraire canadien-français souffle plus puissant que jamais.

Les choses de l'esprit ne sont plus l'apanage de quelques privilégiés. On éprouve plus fortement aujourd'hui le désir de ne plus garder pour soi ou pour un cercle intime d'amis des idées dont la beauté a le droit d'être connue par le public.

Notre compatriote distinguée, Mme Emma Morrier, a laissé couler de sa plume si fine, si perspicace, si intelligente, une riche moisson d'idées contenues dans quatre pièces que "La Survivance" vient de réunir et d'éditer en un volume.

Trois de ces pièces ont déjà été favorablement accueillies du public. Nous ne doutons pas que la quatrième le soit aussi, car nous y trouvons le goût sûr des trois autres.

"Bon sang ne ment pas", a eu l'honneur d'être primé au festival dramatique de 1935 à Calgary. "Va ton chemin" et le "Rêve du poète" ont obtenu un éclatant succès à l'automne de 1935. "La trahison", pièce qui n'a pas encore subi l'épreuve de la scène, remportera, nous le croyons, un succès égal sinon supérieur à celui de ses soeurs.

Nous devons savoir gré à Madame Morrier de nous avoir fait connaitre les richesses de son beau talent artistique et de nous en avoir fait bénéficier.

Ses essais de théâtre national l'honorent. Ils prouvent aussi que, même sous les cieux d'Alberta, les oeuvres littéraires françaises peuvent germer et s'épanouir.

Nous la félicitons donc de tout coeur tout en souhaitant que sa plume devienne plus active que jamais afin de nous faire goûter souvent encore la riche beauté de ses pensées marquées au coin du plus pur patriotisme et d'un catholicisme si sincère.

—(La Survivance).

M. Olivar Asselin président de la Commission des pensions de vieillesse

QUEBEC — M. Olivar Asselin, journaliste, a été nommé président de la Commission des pensions de vieillesse. Cette nomination a été faite à la dernière réunion du cabinet Taschereau, sur la recommandation de M. T.-D. Bouchard.

Le nouveau président de la Commission des pensions a été, en ces dernières années, rédacteur en chef du "Canada" et directeur-fondateur de l'"Ordre".

UN APPEL DU CARDINAL VERDIER

Le cardinal-archevêque de Paris invite tous les Français à travailler à établir l'ordre nouveau que tous appellent — "L'Humanité" le félicite pour "le noble accent de ses généreuses paroles."

PARIS — "Dans les douloureuses circonstances que nous vivons, votre archevêque vous doit conseil", a déclaré le cardinal Verdier dans l'appel qu'il vient d'adresser aux catholiques à l'occasion des grèves actuelles.

"Les plus graves problèmes se posent à cette heure. En dépit des améliorations apportées, l'état de misère s'aggrave encore par suite de la crise mondiale qui pèse sur le monde entier. Des programmes multiples sont proposés par toutes les écoles et tous les partis.

La voix de Léon XIII

"Puis-je rappeler que l'Eglise, par la voix du Pape Léon XIII, il y aura bientôt cinquante ans, et tout récemment par la voix de Pie XI, a dénoncé les vices de notre ordre social et rappelé au monde ce que la vraie justice et l'égalité exigent pour le bien ouvrier? Si cet enseignement avait été mieux compris, bien des maux dont nous souffrons eussent été évités.

"Devant les déficiences de notre ordre social nous devons tout d'abord nous frapper la poitrine. Et à tous, en face des désordres qui se multiplient, je rappelle la parole du Christ: "Que celui qui est sans péché jette la première pierre."

Tous à l'oeuvre

"Mais, cet aveu fait, mettons-nous tous à l'oeuvre car à la conscience de tous s'impose à ce moment un grave devoir: le devoir pour tous les patrons, ouvriers, citadins, ruraux, moralistes, pasteurs, fidèles, d'aider résolument à la solution du problème économique qui nous angoisse. La souffrance universelle le met au premier rang, lui donne un caractère sacré.

"Il est bien vrai que ce problème a des aspects techniques et des ramifications politiques qui échappent à la compétence du plus grand nombre. Mais tous, nous élevant au-dessus des solutions partisanes, nous avons le devoir de créer une atmosphère de paix et de fraternité dans laquelle les hommes compétents pourront étudier avec un courage serein le problème si épineux. Nous avons le devoir de sacrifier nos rancoeurs, nos préférences politiques ou sociales, et dans une certaine mesure nos intérêts eux-mêmes à cette paix sociale, le devoir de dire loyalement ce que notre conscience nous dicte comme la meilleure solution du problème et de laisser ensuite à nos institutions normales le soin de prendre des mesures effectives et justes. En dehors de cette voie est l'erreur, est le danger, est l'abime.

L'ordre nouveau

"Les dangers extérieurs qui nous menacent, l'horreur des luttes fratricides qui sont au bout de cette voie d'individualisme outrancier, la dilapidation de ces richesses incomparables de tout ordre que possède notre pays et dont toutes les autres nations ne peuvent pas se passer pour assurer la paix et leur prospérité, enfin la mission éternelle de la France, qui est d'être la messagère du progrès véritable, tout demande au chrétien sincère, au Français digne de ce nom, à l'homme qui aime vraiment son frère, de ramener parmi nous la paix et la concorde et de s'appliquer sans retard et courageusement à la constitution de cet ordre nouveau que tous appellent."

Vive effervescence

Le message du cardinal Verdier sur "l'ordre nouveau" que tous désirent a produit une vive effervescence dans les milieux catholiques. L'entourage de la "Fédération nationale catholique," qui se rattache aux partis de droite, redouta un moment ces paroles. En effet, le parti communiste, qui multiplie depuis de longs mois ses efforts pour trouver un terrain d'entente avec les jeunes catholiques, ne manqua pas de s'emparer des paroles de l'archevêque de Paris pour lancer un nouvel appel à la collaboration. Le député communiste Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de "L'Humanité" et l'un des chefs de la section française de l'Internationale ouvrière communiste, alla même jusqu'à féliciter chaleureusement le cardinal Verdier pour "le noble accent de ses généreuses paroles."

Au contraire, les milieux démocrates populaires et les Jeunes Républicains qui s'efforcent depuis de longs mois de préparer le rapprochement entre les catholiques et le Front populaire aujourd'hui maître du pouvoir, ne cachèrent pas leur satisfaction et se réjouirent notamment qu'une pareille attitude rendit impossible ou très difficile le retour offensif de l'aticléricalisme.

Une attitude franche

Dans les milieux catholiques toutes les nuances se rendent compte que de rester strictement fidèles aux consignes pontificales constitue pour eux le premier devoir. Rien de plus caractéristique à cet égard que l'édiorial publié dans le journal catholique de gauche "L'Aube" par Francisque Gay, directeur de "La Vie Catholique": "Nous croyons que pour un vrai catholique, la soumission doit être totale, joyeuse, reconnaissante. Nous laissons à d'autres les attitudes réservées au réticentes. Notre obéissance n'est pas servile, mais filiale. Quand le père commande aux fils, ils doivent d'abord obéir. En même temps, ils s'efforcent de mieux comprendre, de pénétrer la pensée du père, afin d'être en mesure de justifier devant le monde les ordres qu'ils ont reçus. Un catholique est nécessairement un catholique d'abord."

Livres à Lire

Les Lettres au Canada Français

par Maurice HEBERT

Le critique par la variété de ses études, par la qualité de son goût et la sûreté de son jugement, est un auxiliaire utile et même nécessaire dans le développement des lettres.

Voilà ce que confirme une fois de plus Maurice Hébert de la Société Royale du Canada, par son dernier ouvrage: **Les Lettres au Canada Français**, que viennent de publier les Editions Albert Lévesque.

Le dernier volume de M. Hébert est plus qu'un livre de simple critique. Les "Aperçus généraux" de la première partie, constituent en quelque sorte une vaste fresque dans laquelle l'auteur brosse à larges traits les principales caractéristiques de la littérature canadienne-française depuis ses débuts jusqu'à nos jours.

M. Hébert entre ensuite dans la critique proprement dite. Il analyse tout à tour des romans (La Grande Aventure de Le Moyne d'Iberville), par Pierre Daviault; (Né à Québec), par Alain Grandbois; (Un Homme et son Péché,) par C.-H. Grignon); des pièces de Théâtres, (Presbytère en Fleurs), par L. Houlé; (Boules de Neige), par L. Demontigny; des ouvrages de critique, (Sur les Pas de Nos Littérateurs), par Séraphin Marion; (Sous le Signe des Muses), par le R. P. C. Brouillard; des ouvrages historiques, (L'Histoire de la Population Canadienne-Français), par eGorges Langlois; (Le Duel au Canada), par Aegidius Fauteux; (Trente Ans de Vie Nationale), par Armand Lavergne; et des volumes de discipline nationale, (En Marge de la Politique), par A. David; (La Nation Canadienne-Française), par Albert Lévesque; (Les Cordons de la Bourse), par Edouard Montpetit; (Orientations), par l'abbé Groulx.

Enfin, dans une dernière partie, M. Hébert fait quelques considération sur le sort des écrivains et des artistes au Canada français.

On se rend compte de la variété des sujets traités. Les quelque 250 pages de ce volume constituent une synthèse vivante de notre production littéraire contemporaine. L'auteur s'excuse cependant auprès des auteurs dont les noms n'apparaissent pas dans ce volume, et les invite à consulter la prochaine série des "Lettres au Canada français" qui paraitront dans quelque temps.

N. B.—En vente aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.00.

Le Canada, nation missionnaire

Les catholiques canadiens ont appris le monde païen et ils se découvrent une vocation missionnaire qui les étonne; n'est-il pas émouvant de voir revivre à Montréal, (en la semaine missionnaire de 1930), les ardeurs qui, il y a trois siècles, jetaient sur les bords du Saint-Laurent, Jésuites, Récollets et Ursulines avides du martyre? En pleine possession de sa grâce et dans l'intégrité sauvegardée de son catholicisme, l'Eglise du Canada va rivaliser avec les Eglises missionnaires du vieux monde; elle les dépassera peut-être. En Chine, aux Indes, elle apporte déjà le vigoureux renfort de ses centaines de prêtres et de religieuses: Pères blancs, Franciscaines de Marie, Jésuites, Oblats, Soeurs Grises, etc. L'essor missionnaire du Canada est la première chose qu'il me fut donné de voir là-bas. Peut-être sera-ce l'événement le plus considérable entre tant d'autres que nous réserve la prodigieuse jeunesse de ce pays. Une remarque: En 1930 les Canadiens français ont envoyé aux païens 140 missionnaires, c'est-à-dire autant, à eux seuls, que toutes les autres nations catholiques d'Amérique.

SAINT-BONIFACE

La Fête Nationale du 24 juin

L'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface est à préparer la fête champêtre à l'occasion de la fête nationale de son patron.

La fête débutera vendredi le 26 juin prochain par le traditionnel feu de la Saint-Jean, ainsi que par les discours patriotiques. La fête se continuera samedi après-midi. Il y aura des courses pour les enfants, ainsi que des amusements pour les grandes personnes. De même dans la soirée.

Dimanche matin il y aura la procession et la messe de circonstance. Dans l'après-midi et la soirée les jeux, amusements se continueront sur le terrain du collège.

L'exécutif nous promet plusieurs nouveautés à l'occasion de cette fête, entre autres un feu d'artifice.

Nous donnerons la semaine prochaine le programme complet.

Distribution des prix au Collège

La distribution des prix au Collège de Saint-Boniface aura lieu vendredi soir à 8 h. 30. Tous les amis du Collège sont cordialement invités.

La procession de la Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu s'est déroulée dimanche soir, dans les rues de Saint-Boniface, avec son éclat habituel. On estime que plus de 5,000 adultes et enfants y ont pris part. Le défilé a pris plus de 45 minutes à défiler à un point donné. Le parcours comprenait l'avenue Taché, les rues Notre-Dame et du Collège, l'avenue Provencher, les rues Aulneau et de la Cathédrale. Des reposoirs très bien décorés avaient été dressés au monastère du Précieux-Sang, rue Notre-Dame, et chez les Soeurs Oblates, à l'angle des rues Aulneau et Masson.

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur, portait le Saint-Sacrement. Il était assisté de M. l'abbé J.-C. Paillé, curé de Saint-Norbert, et du R. J. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg. Son Excellence Mgr Béliveau était à la tête des membres du clergé qui entouraient le dais.

Toutes les communautés religieuses, maisons d'enseignement, organisations catholiques de jeunes et d'adultes étaient représentées, ces dernières avec leurs bannières. Les costumes des diplômées de l'Académie Saint-Joseph et des Guides, ceux des Eclaireurs et des Routiers mettaient une note particulièrement pittoresque. On remarquait aussi les groupes de la Société Saint-Jean-Baptiste, des Forestiers Canadiens, du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, du Tiers-Ordre de Saint-François, de la Jeunesse Catholique et de l'Union Nationale Métisse.

En plus des paroissiens de Saint-Boniface, il y avait d'importantes délégations des paroisses de Holy Cross (Norwood), Sacré-Coeur, (St-Boniface), Saint-Alphonse (East Kildonan), Sacré-Coeur (Winnipeg) et Saint-Antoine (Winnipeg).

La procession s'est terminée à la cathédrale par un Salut solennel du Très Saint-Sacrement.

CONCOURS DIOCÉSAIN DE CATÉCHISME

SIXIEME GRADE

Voici les noms des élèves dont les copies ont été jugées les meilleures: — 1er prix ($10.) Gertrude Joyal et Aldéa Alarie. (Ex aequo), Couvent de Sainte-Agathe.

Ces deux élèves sont de classe B., et les meilleures de tous les concurrents.

Classe A

Prix: ($5.), — Laurette Trudeau, Couvent de Sainte-Anne-des-Chênes, et Yvette Arnal, Couvent de Saint-Norbert. (Ex aequo).

Mention honorable: Bernice Treger, East Kildonan; Odette Masserey, Institut St-Joseph, St-Boniface; Adèle Mousseau, Institut St-Joseph, St-Boniface.

Classe B.

Prix: Gertrude Joyal et Aldéa Alarie, Couvent de Sainte-Agathe. (Ex aequo).

Mention honorable: Félix Dufresne, Couvent de Lorette; Lucie Boisjoli, Ecole Saint-Joachim, La Broquerie; Anne-Marie Morin, Couvent de Saint-Malo; Alice Arnal, Fannystelle.

Classe C.

Prix: ($5.) — Cécile Dufault, St-Lupicin; Thérèse Dionne, Ecole St-Joseph, Saint-Joseph. (Ex eaquo).

Mention honorable: Ursula Killoran, Bruxelles; Pierre Encontre, St-Lupicin; Jeanne Prévost, South Junction.

Tous les noms des concurrents qui ont conservé 60% seront publiés la semaine prochaine.

COMMUNIQUE
La Commission du Catéchisme.

Religieuse blessée transportée en avion

La Révérende Soeur Agnès, de l'école indienne de Cross Lake, qui souffrait d'une fracture de la rotule du genou, a été transportée en aéroplane à Winnipeg vendredi. Elle est à l'hôpital de Saint-Boniface et dans un état satisfaisant. La religieuse, qui appartient à la communauté des Soeurs Oblates, a voyagé en canot de Cross Lake à Norway House, une distance de 60 milles, avec sept portages. De là, un avion l'a transportée à Winnipeg.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Samedi 6 juin, à la messe de 8 h. à la Grotte il y avait une nombreuse assistance: bien des personnes ont dû se tenir debout, ne trouvant pas de place dans les bancs. Il y avait beaucoup de communions.

Ce même jour, à 10 h. 15, il y avait messe devant le pèlerinage des Soeurs Franciscaines avec leurs enfants et les Mères Chrétiennes: le tout environ 150 personnes. A l'évangile il y avait allocution en anglais sur la Sainte Vierge, Mère du premier Prêtre du nouveau testament, Jésus-Christ. On a distribué encore 7 communions. Après la messe, procession en chantant autour des terrains de la Grotte avec une statue de la Sainte Vierge en tête. Puis lunch dans la belle salle paroissiale, suivi, par les enfants, de jeux sur les terrains du pique-nique. Et avant le départ vers les 3 h., salut du T. S. Sacrement à l'église. On s'est promis de revenir.

Le dimanche 7 juin, à cause de la pluie, le salut du T. S. Sacrement, à 7 h. 30 du soir, n'a pas eu lieu à la Grotte, mais à l'église.

En semaine encore une fois les visiteurs et les pèlerins ont été nombreux: il est rare qu'on trouve la Grotte toute seule.

Samedi prochain, 20 juin, comme tous les samedis, messe à 8 h. à la Grotte pour les bienfaiteurs; et dimanche prochain, 21 juin, à 8 h. 30 du soir, court salut du T. S. Sacrement suivi de la procession aux flambeaux.

M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, a annoncé un pèlerinage pour le jeudi 2 juillet, fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Il y aura messe à 9 h. avec sermon français à la Grotte.

Lundi prochain 22 juin, M. l'abbé Brodeur, curé de Holy Cross et les écoliers de sa paroisse, viendront en pèlerinage à la Grotte. Il y aura messe à 9 heures.

L'Hospice Taché

Sans doute quelques-uns de nos lecteurs désireraient connaître l'origine de cette oeuvre de charité. L'Hospice Taché eut un très humble début. En 1844, quatre religieuses des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) de Montréal, P.Q., arrivaient à Saint-Boniface, le 21 juin, après un long et périlleux voyage de soixante jours, en canot, ayant dû faire plus de 50 portages. Elles venaient se dévouer à l'oeuvre de l'éducation des jeunes filles; mais en 1847 elles reçurent leur première pauvre: Mme Dubois, et en 1848 M. Saint-Cyr âgé de 78 ans, ainsi que son épouse vinrent solliciter leur admission.

Depuis, l'Oeuvre a progressé graduellement; plus de 2,700 malheureux ont été hospitalisés. Le dernier rapport montre une moyenne, par jour, de 300 vieillards et infirmes, soit 137,301 jours d'hospitalisation — 411,903 repas donnés. Un grand nombre de ces pauvres ne peuvent manger seuls, il faut les assister. 170 malades au lit; 25 souffrant de la maladie du sommeil; 9 aveugles. De plus l'an dernier, 7,642 repas ont été donnés aux pauvres du dehors, et 3,870 personnes ont été assistées ou secourues.

PETITES NOTES

Mme Siméon Dusseault a reçu à l'heure du thé, samedi après-midi, en l'honneur de Mmes J.-B. Côté et A. Lafrance qui quitteront bientôt Saint-Boniface pour aller demeurer à Montréal. Ont servi le thé et les glaces: Mmes Louis Bétournay, Noël Bougard, Nap. Prud'homme et W. Raymond.

* * *

Lundi soir, Mme Henri Painchaud réunissait chez elle les membres du Cercle Sainte-Elisabeth et les amies intimes de Mme Côté et Lafrance. Au nom de toutes, Mme Painchaud dit le regret sincère qu'on éprouvait de les voir partir, que les souvenirs offerts étaient le témoignage tangible de l'estime et de l'amitié qu'on leur garderait, comme ils représentaient pour celles qu'elles quittaient l'espoir de les revoir avant longtemps à Saint-Boniface.

Mmes Dumouchel et Guilbault, versèrent le thé et le café pendant la première demi-heure et Mmes Dussault et Ledoux pendant la deuxième. Mmes Jos. Bernier, Davis, Bétournay, Raymond et Brassington et Mlles Painchaud servirent les invitées.

Mme Côté remercia très aimablement les personnes présentes en son nom et au nom de sa soeur Mme Lafrance, et les assura d'un souvenir fidèle et ému.

* * *

Une coquille a dénaturé le nom du premier pour l'Institut Collégial Provencher au concours mensuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Il fallait lire: R. Orieux, 8e grade.

* * *

M. et Mme J. de Jong, Fort Garry, annoncent les fiançailles de leur fille, Marguerite, avec M. Louis-Joseph De Lorme, fils de Mme A. De Lorme, aussi de Fort Garry. Le mariage aura lieu en août.

* * *

Mlles Marie Boivin et Angélique Benoist sont parties pour un voyage à Montréal, Québec, Amos et New-York.

* * *

Les RR. SS. du Précieux-Sang qui, de par leurs constitutions, sont appelées à faire le sacrifice même des plus grandes manifestations de foi qui se produisent à l'extérieur de leur clôture, n'ont pas vu l'impressionnante procession du Saint-Sacrement dans nos rues de Saint-Boniface, n'ont pas davantage admiré la beauté des reposoirs du leur.

Elles remercient cordialement toutes les personnes qui ont mis, samedi et dimanche, leur temps, leurs bras et leurs aptitudes esthétiques dans l'érection de leur reposoir, et désirent mentionner spécialement MM. W. Raymond, L. Lévêque, Paul Lévêque, Tremblay, G. Larivière.

* * *

Tirage des gâteaux

Dimanche dernier, en présence d'une cinquantaine de personnes, les deux gâteaux, don du Cardinal Villeneuve et de l'abbé Boulet, à l'A.C.J.F., ont été tirés au sort.

Le sort a favorisé: Georges Monnier, 271, rue des Meurons; Mme Villeneuve, 508½, rue Saint-Jean-Baptiste.

Les jeunes filles de l'A.C.J.F. remercient tous les donateurs.

LA SECRETAIRE

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1: La réunion des Novices, aujourd'hui 17 juin, est à 2 h. 30 de l'après-midi, avec absolution générale de la Fête-Dieu. Les profès, ainsi que les postulants sont également bienvenus.

2: La fête de S. Antoine de Padoue était le 13, samedi passé. Que les Tertiaires ne manquent pas de vénérer cet aimable Saint franciscain, dont on trouve la statue dans toutes les églises. Qu'ils utilisent les feuillets distribués à la réunion précédente.

3: Dimanche dernier la procession de la Fête-Dieu est sortie par un temps à souhait. Il y a lieu de féliciter le porte-bannière, Frère Prescotte, et les nombreux Tertiaires qui l'ont suivi, ainsi que nos Frères et Soeurs de Winnipeg qui sont venus en grand nombre avec leur bannière en tête.

* * *

Conditions essentielles de la communion fréquente et quotidienne

Nous avons engagé nos Tertiaires, selon le Chap. II, art. 5, à la communion très fréquente. L'usage du divin Sacrement est soumis à des règles prudentes; les voici d'après le décret "Sacra Tridentina Synodus", publié par Pie X, le 20 décembre 1905:

1. La communion fréquente et quotidienne est permise à tous les fidèles qui se trouvent en état de grâce et qui veulent la recevoir avec une intention droite.

2. L'intention droite consiste en ce que l'on communie, non par habitude ou pour des raisons humaines, mais afin de répondre à la volonté de Dieu, afin de s'unir à lui d'une charité plus étroite, afin de profiter du remède contre ses infirmités.

3. Bien qu'il soit très désirable d'être exempt de péchés véniels pleinement délibérés et détaché de toute affection à ces péchés, il suffit, pour communier fréquemment et quotidiennement, d'être purifié des fautes mortelles et d'avoir la résolution de n'en commettre jamais.

4. Comme l'adorable Sacrement, sanctifiant par lui-même, produit cependant un effet d'autant plus grand que les dispositions de celui qui le reçoit sont meilleures, on aura soin de s'y préparer convenablement et de s'en appliquer les fruits par une bonne action de grâce.

5. Enfin, pour que la communion fréquente et quotidienne se fasse avec plus de prudence, on prendra, à son sujet, l'avis du confesseur.

LA POLITIQUE DANS LE QUEBEC

La plus courte législature depuis la Confédération

Elections générales pour l'Assemblée législative de la province de Québec, tenues depuis la Confédération, et dates de dissolutions:

Année; date des élections; date de dissolution:

1867—août et septembre—27 mai 1871;
1871—juin et juillet—7 juin 1875;
1875—7 juillet—22 mars 1876;
1878—1er mai—7 novembre 1881;
1881—2 décembre—9 septembre 1886;
1886—14 octobre—10 mai 1890;
1890—17 juin—22 décembre 1891;
1892—8 mars—6 mars 1897;
1897—11 mai—14 novembre 1900;
1900—7 décembre — 4 novembre 1904;
1904—25 novembre—6 mai 1908;
1908—8 juin—15 avril 1912;
1912—15 mai—15 avril 1916;
1916—22 mai—22 mai 1919;
1919—23 juin—10 janvier 1923;
1923—5 février—19 avril 1927;
1927—16 mai—30 juillet 1931;
1931—24 août —28 octobre 1935;
1935—25 novembre—11 juin 1936.

Depuis la Confédération, dix-neuf Législatures se sont succédé dans la province de Québec. La plupart ont eu quatre sessions. C'est le première fois depuis la Confédération que les Chambres sont dissoutes avant qu'au moins une session ait eu lieu au complet. La dernière législature a été aussi la plus courte depuis la Confédération.

Les premiers ministres depuis 1867

Voici la liste des premiers ministres qui ont dirigé la province depuis la Confédération:

P.-J.-O. Chauveau (conservateur), 1867 à 1873;
G. Ouimet (C.), 1873 à 1874;
C.-E.-B. de Boucherville (C.), 1874 à 1878;
H.-G. Joly (libéral), 1878 à 1879;
J.-A. Chapleau (C.), 1879 à 1882;
J.-A. Mousseau (C.), 1882 à 1884.
J.-J. Ross (C.), 1884 à 1887.
L.-O. Taillon (C.), premier ministre pendant deux jours en janvier 1887;
Honoré Mercier (national), 1887 à 1891;
C.-E.-B. de Boucherville (C.), 1891 à 1892;
L.-O. Taillon (C.), 1892 à 1896;
E.-J. Flynn (C.), 1896 à 1897;
F.-G. Marchand (L.), 1897 à 1900;
S.-N. Parent (L.), 1900 à 1905;
Sir Lomer Gouin (L.), 1905 à 1920;
Louis-Alexandre Taschereau (L.), 1920 à 1936.

NOUVELLES DE PARTOUT

Chef du parti conservateur manitobain

A une convention du parti conservateur manitobain tenu à Winnipeg, Errick French Willis, de Boissevain, a été choisi à l'unanimité comme chef. Il remplace Sanford Evans, qui ne désirait pas garder le poste occupé depuis 1933.

M. Willis a 40 ans et est célibataire. Il est à la fois avocat et agriculteur. Ancien député de Souris à la législature provinciale, il a aussi représenté la même circonscription au parlement fédéral. Son père était chef du parti conservateur au Manitoba il y a seize ans.

Une expédition vers les régions polaires

CHURCHILL, Man. — Cinq membres de l'expédition arctique anglo-canadienne sont en route vers le nord, à bord du baleinier "Polecat".

Le chef de la petite mais célèbre expédition qui tente de faire son invasion dans les régions polaires sous les auspices de la Société royale de géographie, est M. Thomas-H. Manning. Avec lui, on remarque Patrick Baird, le Dr Richard Keeling, Reynold Bray et Graham Rowley. Tous sont des gradués de l'université de Cambridge.

La glace était absente dans la Baie d'Hudson mais le canot qu'on a placé sur le baleinier indique que les savants sont préparés à affronter les périls.

Indiens qui ne veulent pas payer la taxe de vente

OTTAWA — Les Indiens de l'Alberta ont l'intention de protester à Ottawa contre l'augmentation dans la taxe de vente de 6 à 8 pour cent. Les traités ne protègent pas les sauvages contre les impôts de ce genre, s'ils demeurent en dehors de leurs réserves, mais c'est un point qu'ils veulent discuter avec les autorités fédérales.

La fusion de ministères

OTTAWA — Le gouvernement n'a eu aucune difficulté à faire adopter en troisième lecture, ses projets de loi relatifs à l'établissement de deux nouveaux ministères, celui des Transports et celui des Mines et des Ressources.

A l'occasion de ces bills, M. Bennett a pensé aux fonctionnaires que ces remaniements ministériels peuvent affecter. A son avis, le gouvernement devrait pensionner les fonctionnaires dont les services ne seront plus nécessaires par suite de l'organisation des deux nouveaux ministères.

Le nouveau ministre des Mines et des Ressources, M. Crerar, et le nouveau ministre des Transports, M. Howe, ont dit qu'ils feraient de leur mieux pour déranger le moins de fonctionnaires possibles.

Une aube précieuse

Au jour de sa prêtrise Son Exc. Mgr Jean Coudert, O.M.I., portait une aube faite par sa pieuse mère. Cette aube, Madame Coudert, l'avait commencée lorsque celui qui vient d'être sacré évêque, n'avait que 5 ans. La dentelle est faite de croix et de roses, chaque croix représente les peines qu'a éprouvées la mère très chrétienne de Son Excellence. "Une vie, nous a dit Mme Coudert ne se passe pas sans peine. De même nous a-t-elle encore dit, il y a aussi des joies dans toute vie et ces joies sur l'aube de mon fils sont représentées par des roses." Son Excellence l'évêque coadjuteur de Prince-Rupert conserve encore précieusement cette aube.

Vitesse moyenne de trois gros océaniques

La vitesse qu'effectuent les plus gros paquebots sur l'Atlantique est toujours une question fort débattue dans les cercles maritimes. Voici dans le sens de l'est les plus grandes vitesses enregistrées dans une journée par trois géants de l'océan: (Journée de 23 heures):

"Normandie", 711 milles-moyenne de 30.91 noeuds—du 8 juin au 9 juin 1935; "Bremen", 688 milles-moyenne de 30,175 noeuds,—du 8 au 9 mars 1934; "Queen Mary", 670 milles-moyenne de 29,13 noeuds du 7 au 8 juin 1936.

Un consulat français de carrière à Québec

QUEBEC—Le gouvernement français a décidé d'établir un consulat de carrière à Québec. Le consulat général de France à Montréal aura la direction du nouveau consulat de la vieille capitale.

Les projets des collaboratrices de M. Léon Blum

PARIS — Les trois femmes qui font partie du gouvernement de M. Léon Blum ont l'intention de proposer des lois spéciales ayant pour but, notamment le bien-être des enfants, le développement de la science et le suffrage féminin. Elles sont les premières femmes à faire partie d'un cabinet et elles n'ont pas le droit de vote.

Mme Suzanne Lacore, une institutrice de campagne, âgée de 61 ans, est une spécialiste en fait de bien-être de l'enfance. Mme Irène Joliot-Curie, 38 ans, dirige avec son mari le fameux Institut Curie. Cécile Brunschwig, 59 ans, est l'avocate du suffrage féminin depuis 25 ans et s'est occupée de réformes sociales.

TORONTO — Douze groupes différents entreprendront des expéditions d'exploration dans les champs miniers de l'Ontario, a annoncé le ministre des mines, l'hon. Paul Leduc.

TORONTO — Le gouvernement ontarien va construire pour $562,000 de nouvelles routes dans la région minière du nord, avec l'aide du gouvernement fédéral.

Cité de St-Boniface

CITY OF SAINT BONIFACE MANITOBA

AVIS

La vente annuelle des terrains en défaut pour taxes aura lieu le mardi 28 juillet 1936, à l'Hôtel de Ville, à 2 h. p.m.

Toute propriété contre laquelle apparait encore le tout ou une partie des impôts de 1934 — à moins qu'ils n'aient été consolidés — sera vendue à l'enchère tel que requis par la Charte. La liste des propriétés sujettes à la vente paraîtra dans l'édition de "Manitoba Gazette" du 27 juin 1936. La Ville ne tient pas à vendre la demeure des contribuables, mais la Charte exige cette procédure et la Cité ne peut fonctionner si elle ne perçoit pas ses impôts.

Pour plus amples informations, s'adresser à

E. A. POULAIN,
Greffier et Trésorier.

Saint-Boniface, le 12 juin 1936.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

A nos lecteurs — Une lectrice me demande la recette de vin de raisin sec que je n'ai pas. Puis-je compter sur la complaisance de quelque aimable lecteur ou lectrice pour la lui procurer? D'avance, merci!

J'aime vos conseils — Ayez donc une explication franche avec votre ami. Demandez-lui la raison de ses sorties avec d'autres jeunes filles et dites-lui que vous ne voulez pas de partage. Après trois ans de fréquentations, vous avez le droit d'être fixée, et la certitude, même pénible, vaut mieux que des semaines d'inquiétudes et d'angoisse.

× × ×

Pervenche — Vous servirez les mariés, puis le prêtre et les autres convives à tour de rôle. Tous seront debout autour de la table. Commencez par un verre de vin, salade, sandwiches, gâteaux, crème glacée, café. Le menu froid est préférable pour ce goûter matinal, mais voyez à ce que le café soit bien chaud. —Le gâteau de noces est coupé par la mariée. —Les invités paient chacun leur voiture.

× × ×

Une lectrice — Merci pour le renseignement donné.

× × ×

Suzon — Vous auriez tort de ne pas accepter cette offre généreuse de villégiature de vos beaux-parents, puisque votre mari consent à "reprendre sa vie de garçon" pour trois ou quatre semaines. De l'air, de la lumière, de l'espace, voilà ce qu'il faut à vos enfants pour en faire des hommes et des femmes vigoureux. Ne les privez pas de ces trois bienfaits et dès la fermeture des écoles, partez vers le grand air pur du lac. Laissez les enfants se mettre à leur aise. Faites-en autant. Jouez avec eux. Vous verrez combien ces journées de détente auront été profitables à tous et donneront un élan merveilleux à votre énergie.

• • •

Un Villageois — Le meilleur moyen de guérir un tour d'ongle, c'est de l'enrayer au début, m'écrit une lectrice. Dès que l'on sent une douleur lancinante autour de l'ongle ou un peu de fièvre, faire tremper le bout du doigt dans de l'eau aussi chaude qu'on peut l'endurer, pendant une bonne heure. Renouveler le traitement au besoin. Ce remède est souverain.

× × ×

Elie — 1. Pour les taches de rousseur: trois onces d'eau de rose, trois onces de peroxide, une pincée d'alun. Se lotionner la figure avec cette préparation pendant une dizaine de jours. 2. Recette du vin de raisin bleu. Dans un gallon d'eau mettre ½ livre de sucre granulé et 11 à 12 livres de raisin écrasé. Laisser fermenter pendant 15 jours dans une cruche que vous brasserez tous les jours. Le quinzième jour, couler sans agiter et laisser reposer pendant 3 semaines environ. Couler de nouveau et avec précaution afin de pouvoir jeter le dépôt laissé au fond du récipient. L'embouteillage ne se fera pas avant 6 ou 8 semaines. Après le premier coulage, vous pouvez faciliter la clarification en ajoutant un blanc d'oeuf et une cuillerée à dessert de sel de cuisine pour chaque gallon de liquide. 3. Vin de cerises: 10 gallons de cerises, 10 gallons d'eau. Mettre les fruits dans un pot en grès, y ajouter ¼ d'eau pour ¾ de fruits, (de l'eau très chaude mais non bouillante); laisser tremper jusqu'à ce que les fruits soient bien mous (24 heures). Mettre le jus dans un baril et du sucre en sirop, 2 livres de sucre au gallon de jus. Mettre une toile sur le baril, laisser fermenter. Mettre en bouteilles lorsque la fermentation est finie, (à peu près 3 semaines).

M.-G.

TRISTE MENTALITÉ

Deux jeunes filles causent au téléphone sur une ligne de série. Rien d'étonnant à ce que leur conversation ait été cueillie en route et se soit même rendue jusqu'à moi: tout arrive.

Donc, c'est un lundi matin et ces demoiselles se transmettent les nouvelles fraîches du dimanche.

—As-tu vu le beau renard que Marguerite étrennait hier? Un vrai beau renard, je te le dis. Un renard rouge à poil long et souple. Et une queue! Une fameuse de belle queue!

—Marguerite Duval? Ah! je la connais l'histoire de ce renard-là; il ne lui a pas coûté cher. C'est un renard pogné?

—Un renard, quoi?

—Un renard que le petit Lucien à Doric a pogné au piège, dans le bois de la Grand'Rivière...

Vous comprenez? C'est peut-être un très beau renard, mais il ne peut jamais être aussi beau que ceux du catalogue de Toronto ou ceux des magasins de Montréal, parce que ceux-là, ils viennent au monde, sans ventre ni tripes, dans les vitrines et sous les comptoirs des magasins, avec des yeux de verre et des boutons-pression au bout des pattes. Alors, les honnêtes renards qui se laissent pogner dans la paroisse... ouah! ce n'est pas fameux!

C'est désolant, c'est décourageant de voir qu'une telle mentalité est indéracinable chez nous et que nombreux sont les gens qui continuent envers et contre tout à ne croire beau et bon que ce qui coûte très cher et vient de loin.

C'est là la principale cause de la pauvreté morale de notre classe rurale, et tant qu'elle ne sera pas supprimée, il n'y aura rien à faire pour l'amélioration réelle de la situation. L'Etat peut accumuler millions sur millions pour encourager et soutenir l'agriculture, développer la colonisation. Les autorités religieuses et civiles peuvent tout essayer, tout inventer, tout entreprendre pour que vienne le salut par la terre: les efforts des uns et des autres seront vains et absolument inutiles tant que chaque agriculteur, et avec lui ceux qui vivent de son travail, ne sera pas entièrement convaincu que sa profession est la seule qui lui convienne, que sa situation est différente de celle des autres membres de la société, et que, en conséquence, la vie, les moeurs et les habitudes doivent aussi être particulières.

Triste mentalité, étroite, mesquine et bornée que celle qui ne sait pas découvrir le bon, le beau et l'utile de ce qui est à sa portée, dans ce qui est facilement accessible, et qui garde sans cesse l'attention vers ailleurs, ne connait d'enthousiasme que pour ce qui est loin et ne tient jamais compte du présent.

Et ce qui fait que le mal sera long à guérir, c'est que les personnes qui en sont atteintes ne s'en rendent pas compte.

Par exemple, une jeune fille m'écrira:

"J'ai fait cet hiver une pièce de toile du pays, pouvez-vous me dire où je pourrais en vendre? Je veux m'acheter un manteau blanc pour cet été et je serais contente pour cela de me faire quelques cents."

Si je veux persuader cette jeune fille que rien ne sera pour elle plus chic et plus joli qu'un costume de toile, bien oui! de sa toile à elle, elle ne me croira pas; elle dira que je me moque d'elle et qu'enfin... bon! un manteau de flanelle est bien plus beau. C'est faux!

D'abord, la toile du pays, même non blanchie tout à fait, composerait un costume ravissant, bien taillé et bien fait. Facile à nettoyer et agréable à porter. (J'en voudrais donc un!).

Et quel orgueil, quelle joie de pouvoir se dire et dire à tout le monde: "C'est de la toile que j'ai tissée..."

Avec ou sans renard pogné, ce serait épatant!

Françoise GAUDET-SMET.
—(Le Journal d'Agriculture).

PETITS SECRETS

Ne jetez pas vos vieux chapeaux de feutre, mais apprenez à les nettoyer vous-mêmes. Sauf pour enlever une tache graisseuse, ne vous servez pas d'essence ou de produits similaires. Prenez simplement un papier de verre très fin et frottez légèrement tout le chapeau. Poudrez avec du talc, brossez. Et votre chapeau sera tout neuf.

Les mains qui vieillissent et s'épaississent seront rajeunies par des frictions au gant de crin. Frottez-vous les mains comme si vous les laviez.

Pour retarder la formation des rides sur le front, appliquez chaque soir, sur ce dernier, une couche de miel en faisant un léger massage.

Voici la recette d'un excellent shampooing: teinture de green soap, une grande cuillerée; le blanc de deux oeufs; 10 gouttes d'eau de Cologne. Si vos cheveux sont foncés vous pouvez ajouter également le jaune des oeufs.

Le blanc d'oeuf est un contre-poison des sels métalliques et peut servir de colle.

Si le contenu d'une casserole déborde sur le feu, et que cela occasionne une odeur désagréable, jetez immédiatement une pincée de sel sur cet endroit. La mauvaise odeur sera tout de suite absorbée.

Contre le nez rouge: couvrez-le pendant quelques instants de plusieurs compresses imbibées d'essence de benzine; au bout de ce temps le nez sera revenu dans des teintes plus pâles.

On nettoie le mica des poêles en le frottant avec de l'essence minérale.

Pour délustrer des vêtements. — Les frotter avec une petite brosse imprégnée de fiel de boeuf ou d'eau ammoniacale (une partie d'ammoniaque pour huit parties d'eau). Rincer ensuite à l'eau tiède et laisser sécher.

Si vous êtes en voyage et que vous n'ayez pas de salle de bains, ajoutez à votre eau une poignée de gros sel gris, frottez-vous le corps à l'aide d'un gant et tissu éponge ou en crin trempé dans cette eau.

La fumigation est un système excellent non seulement pour se débarrasser d'un rhume mais pour nettoyer les pores de la peau. Vous placez le visage durant vingt minutes au-dessus d'un vase rempli d'eau bouillante afin d'en aspirer la buée; ajoutez à l'eau deux cuillerées à soupe d'eau de roses. Pour empêcher la déperdition de la chaleur, placez sur votre tête un tissu caoutchouté que vous faites repasser par-dessus le bol. Mettez ensuite un peu de cold cream.

Une poignée de sel jetée sur les blancs d'oeufs pendant qu'on les bat, les fait monter en neige. Du sel, mis dans l'amidon donne du lustre au linge.

Voici un procédé, fort simple, pour raffermir la poitrine: frottez-la matin et soir, avec un jus de citron pur.

Joyeuse Fête

18 juin
Yves Abgrall, Saint-Laurent.
20 juin
Alma Lagrange, Bruxelles, 14 ans.
Lucien Trudeau, Ile-des-Chênes.
Marie-Louise Lamothe, St-François-Xavier.
24 juin
Adelmar Moquin, Saint-Joseph.
Irène Potvin, Bruxelles.

LE 19 JUIIN FÊTE DU SACRÉ-COEUR

REPONDEZ A L'APPEL DU PAPE
C'EST L'APPEL DE JESUS LUI-MEME

PIE XI veut que cete fête soit pour le Divin Roi.

Une journée d'amour

car Il veut régner par Son Coeur. Il est le Roi des coeurs à cause de sa bienfaisante douceur qui attire les hommes.

Une journée de réparation

La blessure visible n'étant que l'image de la blessure invisible de Son Coeur que Lui causent l'oubli, l'ingratitude et le mépris des hommes.

Une journée de triomphe

Il faut acclamer et reconnaitre les droits de Royauté du Christ.

A L'OEUVRE DONC, CHERS APOTRES, PREPAREZ AVEC SOIN CETTE DATE

La veille n'oubliez pas l'Heure Sainte. Assistez aux Offices de votre Paroisse. Faites une fervente Communion Réparatrice et une Amende Honorable. Familles de l'Intronisation, Renouvelez votre Consécration au Divin Roi. Que dans vos coeurs, vos foyers, votre paroisse, cette fête soit pour le Sacré-Coeur, une journée de Triomphe, d'Amour, de Réparation!

Politesse chinoise

En Chine, il est d'usage de répondre aux compliments en s'humiliant autant que possible. Voici un échantillon curieux des dialogues chinois:

—Comment va l'illustre et glorieux Chang?

—Ma carcasse abjecte ne va pas mal du tout.

—Où se trouve votre magnifique palais?

—Mon ignoble taudis est à Pékin.

—Votre superbe progéniture est-elle nombreuse?

—Je n'ai que cinq misérables avortons.

—La précieuse santé de votre rare épouse est-elle satisfaisante?

—La mégère crève de faim.

NOS AMIS LES OISEAUX

Le temps des maisonnettes d'oiseaux est passé. Ceux qui ont négligé ce moyen d'attirer nos amis emplumés se reprendront au printemps de 1937. Pour le moment, mes chéris, hâtez-vous d'installer mangeoires et baignoires (une planchette clouée à un arbre du jardin et un plat de deux à trois pouces de profondeur rempli d'eau—le tout éloigné des chats!) En essayant leurs ailes, les oisillons viendront s'y poser, s'y désaltérer et l'an prochain, pour vous prouver leur gratitude, ils nicheront dans vos parages.

Ces petits amis ont de la mémoire; ils aiment revenir aux endroits familiers. Avec quel plaisir nous saluons au printemps nos hôtes de l'année précédente et quel délice d'entendre, à l'aurore et au crépuscule, tout en haut des arbres, leur chant de reconnaissance pour la goutte d'eau qui a rafraichi leur petit gosier, pour les miettes de pain qui leur ont permis une bonne digestion nocturne.

Ce printemps, nous avions changé de place l'une des baignoires. Aucun oiseau ne venait s'y ébattre. Je me décidai donc à remettre la baignoire à l'endroit accoutumé: sur la planchette ombragée de larges feuilles de chêne. Confiante dans l'intelligence de mes hôtes, je m'installai sur le perron pour les observer. Tout près, un Merle du Canada cherchait un long ver savoureux. Il lève la tête, aperçoit sur le fond vert du feuillage la blanche baignoire: "Ai-je la berlue, se dit-il? Cette baignoire, elle n'était pourtant pas là ce matin." Il penche sa tête d'un côté, la penche de l'autre, examine, scrute: "Ah! c'est ma baignoire de l'an dernier!" D'un trait il vole vers la planchette, sautille, danse sur le bord de la baignoire, prend une petite gorgée et recommence à sautiller. Le même soir et depuis, ce n'est que battements d'ailes, poursuites à travers les branches et joyeuses chansons autour de ma baignoire.

Vous avez lu sans doute dans les quotidiens l'histoire de M. Hughes, propriétaire de chalet, à Matlock, et grand amateur d'oiseaux? Chaque été, depuis six ans, un Loriot de Baltimore (ce bijou noir et or) passe la saison estivale avec lui, venant en toute confiance prendre sa nourriture aux doigts de son bon génie. Une année, M. Hughes dut retarder son départ de la ville de quelques jours. En arrivant au lac, compère Loriot était déjà là. Il reçut son bienfaiteur à ailes ouvertes, alla se percher sur son épaule et entonna une joyeuse bienvenue.

Aimons les oiseaux, mes enfants, protégeons-les. Ils nous le rendent au centuple par leur gentillesse, et aussi par de nombreux services, car ils détruisent mouches, chenilles et autres bestioles nuisibles qui menacent notre santé ou attaquent nos récoltes.

MERE-GRAND.

Le Coin des Jeunes

La chenille

Elle sort d'une touffe d'herbe qui l'avait abritée pendant la chaleur. Elle traverse l'allée de sable à grandes ondulations. Elle se garde d'y faire halte et, un moment, elle se croit perdue dans une trace de soulier de jardinier.

Arrivée aux fraisiers, elle se repose, lève le nez de droite et de gauche pour flairer, puis elle repart, et, sous les feuilles, sur les feuilles, elle sait, maintenant, où elle va. Quelle belle chenille, grasse, velue, fourrée, brune avec des points d'or et des yeux noirs!

Guidée par l'odorat, elle se trémousse et se fronce comme un épais sourcil. Elle s'arrête au bas d'un rosier. De ses fines agrafes elle tâte l'écorce rude, balance sa petite tête de chien nouveau-né, et se décide à grimper.

Du verbe cuver

Mimi a entendu un domestique dire en parlant d'un homme ivre: Il n'y a rien à en tirer maintenant, il cuve son vin.

Le lendemain, Mimi, après son petit déjeuner, s'étend sur le canapé et semble somnoler.

—Eh bien! Mimi, tu dors? demande sa mère.

—Mais non, maman, répondit Mimi, je cuve ma soupe au lait.

L'HIRONDELLE

Les hirondelles composent une famille de petits oiseaux agiles, aux ailes longues et pointues, aux pieds petits et faibles, impropres à la marche, à la tête aplatie, au bec très court et très large.

Répandue dans le monde entier, l'hirondelle descend rarement sur le sol, sauf pour y chercher de quoi bâtir son nid. Elle saisit sa nourriture au vol; on la voit souvent glisser au-dessus des étangs et en sillonner la surface tout en s'abreuvant. C'est une habile bâtisseuse de nids, qu'elle construit avec une remarquable variété de formes, depuis des structures en col de bouteille, faites de boue pétrie, jusqu'à des trous en tunnel, sous des bancs de terre.

Les insectes ailés constituent presque toute l'alimentation de l'hirondelle. Volant haut ou bas dans l'air, selon que sa proie l'y invite, elle attaque maints insectes ailés qui, autrement, ne seraient pas inquiétés. Au-dessus des champs de céréales, autour des granges, où il y a peu d'oiseaux insectivores, les hirondelles s'assemblent et prêtent un secours efficace aux cultivateurs. Elles sont parfois malpropres quand elles nichent en grand nombre, près des gouttières des toits, mais au lieu d'abattre leurs nids, on devrait donner à ces oiseaux des gites favorables, autour des bâtiments de ferme, où ils se rassembleront et se nicheront au besoin, sans causer de désagréments.

Pendant le jour, ces oiseaux se répandent dans la campagne et reviennent à de fréquents intervalles, avec de la nourriture pour leurs petits. Ceux-ci restent très longtemps dans le nid; même après la première sortie en l'air, les parents et les jeunes reviennent ensemble au nid.

La maison du scarabée

Jean a bâti une toute petite maison avec des dominos et des morceaux de bouchons. Il voudrait bien trouver une petite bête vivante pour l'installer dans cette maison. Il va au jardin, il cherche. Il voit des mouches, des fourmis; mais il pense que ce sont trop petites bêtes. Il faudrait une bête grosse comme une abeille, mais une bête gentille qui ne piquerait pas. Jean voit sur une rose blanche un joli scarabée vert et or. Jean sait que les scarabées ne sont pas méchants. Il prend doucement le beau scarabée vert et l'emporte dans la petite maison qu'il a construite. Puis il s'en va chercher des feuilles de roses, pour préparer le déjeuner du scarabée. Il revient en courant, mais, pendant son absence, le prudent scarabée s'est envolé.

Fleurs parfumées

Il semble toujours que fleurs et parfum soient des beautés inséparables. Détrompons-nous.

Il n'y aurait, au dire d'un savant spécialiste, que 420 espèces de fleurs, sur les 4,300 connues de l'Europe, qui aient un parfum de choix, tandis que 2,000 ont une odeur désagréable.

Le mal l'emporterait-il sur le bien chez les fleurs? Quel désillusion!

LA CAPTURE DU VENT

Légende Assiniboine

En ce temps-là — des milliers de lunes ont éclairé depuis la Grande Plaine — vivait sur la rive nord de la Rivière à l'Ars, en Alberta, une tribu d'Assiniboines apparentée à la noble famille Sioux, laquelle, croit-on, est d'origine sémitique et pourrait se vanter de son ancêtre Moïse si cet incident généalogique ne la laissait tout à fait indifférente.

Les tentes en peau de bison, orientées au Sud, c'est-à-dire ayant vue sur trois ou quatre beaux méandres de la Rivière à l'Ars, étaient plantées en désordre sur le haut plateau qui forme le contrefort des Rocheuses, dans un repli de terrain choisi par le conseil de la tribu au complet, sous la présidence du chef Trois Plumes, vieillard très sage et authentique fondateur de la société secrète qui porte son nom.

Si vous vous étonnez que les plus braves et les plus éloquents Assiniboines de l'époque aient daigné siéger en rond plus de cinq heures autour d'un feu de bois de vache, (1) à seule fin de choisir le site d'un camp, c'est que vous ignorez encore la cause de cette réunion extraordinaire:

Les Assiniboines gouvernés par Trois Plumes ne craignaient, ni leurs voisins du Sud, les Pend d'Oreilles, ni leurs voisins de l'Est, les Pieds-Noirs. Maintes fois ils avaient donné à ces deux tribus guerrières des leçons des tomahawk concluantes. Ils ne craignaient pas davantage leurs voisins à l'Ouest et au Nord, les Sarcis. Ces derniers s'étaient engagés, par traité écrit en beaux caractères hiéroglyphiques sur peau de mouflon, à garder la paix indéfiniment. Non! Ils étaient tranquilles de ces quatre côtés; leurs jeunes guerriers pouvaient consacrer tout leur temps et toute leur habileté à voler les chevaux des petites tribus éloignées, sport excitant et souvent profitable.

Ils n'avaient pas non plus à redouter la famine, calamité importée par les Blancs. Sur leur territoire de chasse, à un galop de cheval des tentes, se pressaient, drus comme les feuilles d'un sapin noir, les bisons et les ouapitis dont les femmes tiraient un savoureux pemmican, sans parler des peaux très souples qui servaient à la fabrication des mocassins brodés.

Mais armés contre la guerre, jouissant d'une abondance de biens nécessaires à la vie, les Assiniboines restaient exposés à la mauvaise humeur du Vent.

Il était leur pire ennemi, celui contre lequel toute défense était vaine. Au moment où la tribu se croyait le plus à l'abri de ses fantaisies brutales, il accourait de l'autre bout de la Prairie ou débouchait brusquement d'un canyon. En un clin d'oeil il avait jeté bas les tentes, éparpillé les tisons du feu du conseil, mis la panique parmi les chevaux et traîné dans toutes les flaques de poussière les minces lanières de viande qui séchaient sur les claies de bouleau.

S'il s'était contenté de ces vilains tours! Le fatalisme indien s'accommode assez bien des pertes matérielles. Un peau-rouge chante, rit et défie le destin stupide qui le prive de ses provisions, tue son cheval ou crève son canot d'écorce. Mais le vent homicide, le vent qui fracasse sur le tronc d'un arbre la tête d'un papoose suspendu à une branche par la bretelle de son berceau, le plonge dans une terreur superstitieuse. Quel crime a-t-il donc commis pour que le Grand Esprit le punisse aussi sévèrement? De quelle vengeance occulte le vent est-il complice?

Cette année-là le vent avait été particulièrement meurtrier. La fiancée du fils du chef, surprise sur la rivière par un grain, s'était noyée sous les yeux de la tribu. Plusieurs papooses avaient aussi perdu la vie tragiquement.

Confronté par tant de malheurs le conseil n'avait pas cru manquer de dignité en fumant d'innombrables pipes avant de choisir l'emplacement du nouveau camp.

Malgré cette précaution les anciens n'étaient pas rassurés. Chaque jour, afin de calmer leurs craintes, le sorcier de la tribu devait invoquer des esprits mystérieux et leur arracher des promesses favorables. Or, chacun sait que les sorciers ne réussissent à converser avec les esprits qu'après force grimaces, gambades et autres exercices violents. Le pauvre shaman des Assiniboines, obligé à cette gymnastique quotidienne, maigrissait à vue d'oeil. Il songeait sérieusement à fuir sous des cieux moins tourmentés, quand l'intervention d'un enfant le rendit à sa paresse crasseuse et ramena la confiance et la sérénité dans la tribu.

(A suivre)
Claude MELANCON.

(1) Excréments de bison séchés.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes,
le 10 juin 1936.

Chère Mère-Grand,

Que je suis heureuse de pouvoir vous écrire! On dit tant de bonnes choses au sujet de Mère-Grand, j'ai toujours dans l'idée une bonne vieille maman. J'aime à étudier pendant les heures de classe et aussi à jouer aux récréations.

A la maison, on est huit petits enfants; je vous dis que par moments il y a du tapage, car c'est moi la plus vieille et je n'ai que huit ans et demi. Votre famille est aussi bien grande, chère Mère-Grand. Je suis contente de compter parmi vos petites-filles.

Je vous embrasse bien fort.

Cécile TOUGAS,
Grade I A.

× × ×

Ste-Anne-des-Chênes;

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse a donné pour devoir: une lettre à Mère-Grand. Je suis bien contente, parce que c'est la première fois que je vous écris.

J'ai bien hâte aux grandes vacances. Je vais aller à la messe tous les jours. Je vais bien prier pour vous.

Votre petite-fille,
Thérèse de MONTIGNY.

Papillons

Saupoudré d'or fin, ce léger pétale
Au soleil s'étale,
Buvant un rayon.
L'étrange pétale ocellé de rouge!
On dirait qu'il bouge?
C'est un papillon!

Regardez cet autre! Aile jaune et [brune,
Un vrai clair de lune:
Du jour dans la nuit!
Mais en voici cent tournoyant en- [semble!
L'un se pose et tremble!
L'autre vole et fuit!

Oh! qu'ils sont jolis! Leurs ailes [sont teintes
De toutes les teintes:
Or, bleus, vermillons!
Frêles éventails caressant les roses,
Sur les fleurs écloses
Que de papillons!

La vie est un chapelet de petites misères que le philosophe égrène en riant.

Alex. DUMAS, père

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LA SALLE

On annonce les fiançailles de Blanche, fille de M. et Mme Ed. Lafond, avec M. Pierre Bellemare, de Saint-Jean-Baptiste. Le mariage aura lieu le 24 juin.

Shower

Le vendredi 5 juin, chez M. Edouard Cormier, une quarantaine de dames et demoiselles firent un shower à leur amie Blanche Lafond. Celle-ci reçut gentiment les cadeaux et remercia en termes charmants.

Etaient présentes: Mmes Edouard Lafond, Alphonse et Charles Lafond, Alphonse Péloquin, Hector Fontaine, Philippe Gauthier, Moïse Cormier, Edouard Cormier, Louis Boucher, Pierre Simard, Georges Morissette, Léon Alarie, Stan. Alarie, Elphège Lavallée. Mlles Blanche Lafond, Cécile Fontaine, Thérèse Cormier, Monique Cormier, Henrietta Cormier, Georgette Cormier, Jeanne Lavallée, Gilberte Lavallée, Marie-Laure Lavallée, Alida et Florence Rochon, Louise Pélissier, M.-Ange, Hélène et Solange Lapointe, Bibiane Girardine, Helen Enns, Marie Hogue, Flore et Irène Lapointe, Gabrielle, Louisa et Fernande Gauthier, Isabelle Conrad.

• • •

Mme J.-D. Volden, de Winnipeg, était en visite récemment chez son amie I. Conrad.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Décès

On dirait bien que nos vieux de la paroisse se sont dit le mot pour partir en même temps pour l'autre monde. Le 6 juin, c'est M. Eucharisle Vandal qui rendait le dernier soupir à l'âge de 81 ans. C'est le huitième paroissien que la mort emporte en l'année 1936. Celui-ci n'a été malade que trois semaines et, vu sa constitution robuste, tous pensaient bien qu'il résisterait à cette forte attaque. M. Euc. Vandal était un des plus anciens dans la paroisse. Né à Saint-Boniface, il était arrivé à Sainte-Anne tout jeune enfant et y a toujours vécu. Plusieurs frères et soeurs, plusieurs enfants et petits-enfants lui survivent dans la paroisse.

Le service a été chanté par le R. P. Vicaire le 9 juin. La famille a reçu de nombreuses et vives sympathies.

Quarante-Heures

Nous avons eu nos Quarante-Heures du 7 au 9 juin. Ces exercices ont donc commencé avec la pluie. Nous aurions pu attendre peu d'assistants, vu le mauvais état des chemins. Mais nos gens étaient si contents de cette bénédicion du bon Dieu qu'ils ont vu dans ce mauvais temps si désiré une raison de plus de venir aux offices. Jamais peut-être n'avons-nous vu assistance aussi considérable pour ces cérémonies. Nous avons été heureux de recevoir à cette occasion les curés voisins, MM. les abbés D. Claveloux, L. Lafrenière, A. Chamberland, F. Normandin. M. l'abbé A. Chamberland a donné une belle heure-sainte le lundi soir. Ces visites de nos chers voisins font grand plaisir aux paroissiens ainsi qu'aux desservants de la paroisse. Nous les remercions.

Le 21 juin

Ce sera une date mémorable pour Sainte-Anne. Ce jour-là, le Congrès de l'A.C.J.C. se tiendra chez nous. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces jeunes gens et bon succès à leurs délibérations.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Le chroniqueur de la "Liberté" pour notre paroisse, M. Léon Savoie, nous a laissés la semaine dernière. Celui qui le remplace pour le moment n'est qu'un chroniqueur d'occasion. Il ne s'engage pas pour longtemps à remplir ces fonctions.

Les producteurs de lait du sud de la paroisse se sont organisés en coopérative dont le nom sera celui du curé fondateur de la paroisse. Grâce aux bons conseils de M. Villeneuve, ça marche à pas de géant dans la bonne voie. La fromagerie est en construction. On espère pouvoir la faire fonctionner au commencement de juillet.

• • •

Le 28 juin, on célébrera dans la paroisse le cinquantenaire de l'arrivée des religieuses. La messe, ce jour-là, sera célébrée par un ancien élève des Soeurs, le R. P. Charles Ruest, et le sermon sera donné par un autre ancien, le R. P. Denis Audette. Le programme pour les réjouissances de l'après-midi et de la soirée n'est pas encore prêt pour la publication. On sait cependant qu'il n'y aura pas d'invitation spéciale. Tous les anciens et toutes les anciennes du couvent sont cordialement invités. Les paroissiens de Saint-Pierre et des paroisses environnantes seront tous les bienvenus. Il n'y aura pas d'entrée à payer nulle part.

SAINT-MALO

De passage au presbytère de St-Malo la semaine dernière, M. l'abbé A. Charest, chancelier de Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard.

• • •

Le 9 juin, M. Josaphat Chouinard, de Saint-Pierre, conduisait à l'autel Mlle Rose de Lima Dionne, de Saint-Malo. M. Louis de Gonzague Dionne servait de témoin à sa fille, tandis que M. Omer Chouinard, frère du jeune marié, lui servait de témoin. Après le repas de noces pris chez le père de la mariée avec un groupe intime d'amis, l'heureux couple partit pour un court voyage de noces.

• • •

Les travaux de l'église nouvelle avancent à vue d'oeil et la semaine dernière vit dans la paroisse un exemple de coopération dont nous sommes fiers. Tous les hommes se donnèrent la main, les jeunes travaillant de nuit pendant que les moins jeunes travaillaient de jour, et 48 heures d'un travail soutenu virent tout le ciment de l'église nouvelle posé. Il a fallu employer tout le ciment disponible dans le district. Il ne faut pas oublier que les dames et les demoiselles se donnèrent aussi la main pour les réveillons de minuit, et quels réveillons!

La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église aura lieu dimanche, le 21 juin, à trois heures de l'après-midi. Tous les amis de Saint-Malo sont invités à être présents — et Saint-Malo ne manque pas d'amis, car sa grotte de Lourdes, datant déjà de près d'un demi-siècle, a su amener des milliers de personnes prier à la Vierge de Saint-Malo. Nous espérons qu'elles viendront en foule se réjouir avec nous à cette occasion de la construction d'un nouveau temple au Seigneur.

Un grand merci au bon Dieu pour la merveilleuse pluie de la semaine dernière.

• • •

Notre paroisse semble particulièrement éprouvée par le départ de ses vieillards depuis quelque temps.

Cette fois, c'est une de nos citoyennes les plus en vue et estimée qui disparait dans la personne de Mme Rémi Gosselin, née Eléonore Vertefeuille, décédée à Saint-Malo le 2 juin à l'âge de 81 ans et 3 mois.

Née à Sainte-Rosalie, P.Q., Mme Gosselin, quittait son village natal accompagnée de son mari M. Rémi Gosselin, pour venir fonder un foyer à Saint-Malo il y a 47 années passées.

Malgré les durs labeurs des pionniers et une nombreuse famille de 14 enfants, dont 11 survivent, Mme Gosselin n'oublia pas ses devoirs de mère chrétienne; ses enseignements et surtout son exemple lui valurent la joie de voir trois de ses filles prendre l'habit de religieuse et un de ses petits-fils recevoir le sacerdoce. Ce sont: Soeur Eléonore, décédée, et Soeur Vertefeuille, des Soeurs Grises, et Soeur Saint-Octave, des Filles de la Croix, ainsi que le R. P. Laurent Tétreault, Père Blanc Missionnaire en Afrique.

En plus, Mme Gosselin laisse pour pleurer sa perte, quatre garçons: Aimé, Octave et Lucien, de Saint-Malo, et Georges, de Saint-Pierre; cinq filles: Mmes Louis Tétreault, de La Broquerie, Napoléon Gadaire, d'Olga, N. D., Alfred Sicotte, de Transcona, Emile Trudel, de Saint-Malo et N. Descaires, de Pinewood, Ontario.

Mme Gosselin laisse, en plus, 79 petits-enfants et 50 arrière petits-enfants.

L'inhumation eut lieu le 4 juin et une foule nombreuse accompagnait le cortège funèbre. M. Napoléon Gadaire, gendre de Mme Gosselin, conduisait le deuil.

Ses quatre fils et deux gendres, MM. Freddy Sicotte et Louis Tétreault, étaient porteurs.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Arthur Benoit, curé de Saint-Malo.

• • •

La famille Gosselin désire, par la voie de la "Liberté", remercier tous ceux qui, en si grand nombre, lui ont offert des sympathies dans le deuil qui l'éprouve.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Le dimanche 28 juin, à 8 heures du soir, séance à l'Ecole Centre, à l'occasion du 20e aniversaire de l'Association d'Education. Que nos amis de la ville et des paroisses environnantes se donnent rendez-vous à Saint-François, pour cette date certains de passer une soirée agréable! A dimanche le 28 juin!

SAINT-LAURENT

Revenant de la procession du T. S. Sacrement, je m'empresse de venir vous faire partager les sentiments de joie que cette belle manifestation de foi, par nos amis de Saint-Laurent, a suscités dans mon âme. Je vous en ferai donc une petite description.

Transportez-vous en esprit à la belle mission de Saint-Laurent, confiée aux RR. PP. Oblats. Il est 3 h. 30, toute la paroisse, ou du moins une grande partie est là, réunie aux pieds de Notre-Seigneur. En outre, on remarque des Juvénistes Oblats de Saint-Boniface et leur directeur, et des étrangers des paroisses environnantes. L'église est magnifiquement décorée.

Bientôt entre l'officiant: le R. P. G. Bellemare, supérieur, accompagné du R. P. Savoie comme diacre, et du R. P. Giroux comme sous-diacre. Les acolytes en soutanelles rouges et blanches, les porte-flambeaux et les enfants de choeur sont impressionnants de piété et de recueillement.

L'orgue retentit, et les voix, se faisant l'écho des coeurs chantent le Dieu de l'Eucharistie. Puis, la procession se forme dans un ordre parfait, sous la direction du R. P. Bousquet, O.M.I., curé. Bientôt elle s'ébranle. La croix précède, suivie des enfants de choeur nombreux. Le fanion du Sacré-Coeur et ses petits Cadets en grande tenue. Les Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie, toutes de blanc vêtues. Les Enfants de Marie, bannière en tête, les Dames de Sainte-Anne avec leur bannière également. Les Ligueurs du Sacré-Coeur, les jeunes gens du Cercle paroissial forment aussi un beau groupe. Puis, les Novices Oblats et les chantres de la paroisse entourant le clergé et l'ostensoir, pendant qu'une longue file de paroissiens continue le cortège si beau de Notre-Seigneur.

Au sortir de l'église, la procession se dirige vers le noviciat des Oblats, très dignement décoré. Là, un premier Salut, très bien exécuté, est chanté par les RR. FF. Novices et les chantres. La mélodie des oiseaux, l'air parfumé de la campagne, le gazouillis des bébés que les mamans portent avec elles dans un grand geste de foi, tout semble s'unir pour chanter le Dieu de l'Eucharistie, en cette belle après-midi. Mais ce qui frappe davantage, c'est cet ensemble de silence et de recueillement, manifestation éloquente d'une foi vive. Ici les enfants récitent le chapelet. Plus loin, les chantres et la foule font entendre des cantiques.

Du Noviciat, le défilé se dirige en arrière du cimetière où un beau reposoir a été disposé par les Dames de Sainte-Anne et les jeunes filles de la paroisse. Là encore, nouvelle manifestation d'amour et nouvelle bénédiction!

Puis on se dirige vers le jardin du Couvent tout décoré. En face de l'école, se trouve un groupe de petits anges tenant des banderoles, la plupart premières communiantes. Le joli reposoir, dans l'entrée, est tout aux couleurs eucharistiques et papales. Le chant est exécuté par les jeunes filles de la paroisse. Une troisième bénédiction est donnée, puis le cortège reprend le chemin de l'église.

Le temps a passé bien vite et nous voilà de retour à l'église dans le même bel ordre qu'au départ. Le sanctuaire et la nef sont remplis, et de nouveau, les louanges, les remerciements sont exprimés en chants pieux et vibrants. A l'autel, le spectacle imposant des trois prêtres rappelle la grandeur du Dieu caché, et touche le coeur jusqu'au plus profond. Une quatrième bénédiction, puis c'est le chant du Te Deum se repercutant par delà la voûte, nous unissant à l'Eglise triomphante, pour remercier la Sainte Trinité.

Puisse cette petits description vous intéresser et vous faire chanter avec moi les bontés du Créateur pour ce coin de terre de Saint-Laurent, si privilégié au point de vue religieux!

• • •

On nous a annoncé le futur mariage de Napoléon Gareau, fils de Tréflé Gareau, avec Mlle Emélie Ledet, fille de Benjamin Ledet, de Ste-Geneviève. Le mariage doit avoir lieu le 27 juin.

Nous leur offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

• • •

Nous sommes heureux de savoir que la famille Edmond Verrier, avec trois enfants de M. Jos. Boucher ont échappé, sans trop de mal et de dommages, à un très sérieux accident d'automobile à Stonewall. René et Paul Verrier en garderont longtemps le souvenir, à cause des blessures qu'ils ont reçus à la tête.

• • •

Longue vie et bonheur à Jean Climaque qui vient de naitre dans la famille Patrice Chaboyer; et à Larenne-Dionne-Marie Buors, dans la famille Jules Buors.

LA BROQUERIE

Depuis déjà quelques semaines, notre chroniqueur de La Broquerie est sans nouvelles; pourtant, chaque semaine, il y a du nouveau, voire même des événements. Ainsi, depuis un mois, les paroissiens ont le plaisir de posséder leur bon curé; pour longtemps ils espèrent que M. le curé Giroux demeurera avec les siens et se rétablira complètement.

Soirée mensuelle

Nous avions l'honneur d'avoir comme conférencier, à notre dernière soirée mensuelle, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, qui dans une remarquable causerie nous entretint de la fierté nationale. Nul doute qu'on mettra en pratique les sages avis contenus dans sa belle conférence.

M. le président du cercle local, M. N. Deslauriers, présenta et remercia le conférencier.

Les enfants de l'école Saint-Denis, dirigés par Mme Alice Neault, leur dévouée institutrice, avaient accepté la partie récréative qui fut un beau succès. Voici le programme:

1. Allocution au président, M. N. Deslauriers.
2. Chant: Dieu bénit celui qui donne, par les élèves.
3. Déclamation: Que la vie est triste! par Hortense Ouellette.
4. Saynette: La jeune fille brochée — Charlotte, Irène Gosselin; Marguerite, Hélène Gosselin; Suzon, Agnès Gosselin.
5. Conférence: M. Edmond Préfontaine, député de Carillon.
6. Violon, Henri Gosselin; guitare, Irène Gosselin.
7. Chant: "Les deux gendarmes," par les élèves.
8. Monologue: Marguerite Ouellette.
9. "Les petits à la page": Groupe des élèves.
10. Déclamation: Où passent-elles? par Irène Gosselin.

ECHOS D'EUROPE

Le Souverain Pontife crée deux nouveaux cardinaux

CITE VATICANE — Au consistoire de dimanche, auquel assistaient 27 cardinaux, le Souverain Pontife a élevé au rang de cardinaux deux amis intimes, Mgr Giovanni Mercati et Mgr Eugène Tisserant. Tous les deux sont attachés à la bibliothèque du Vatican.

Pie XI a demandé aux catholiques du monde entier de prier pour que le reste de sa vie puisse être employé à un travail fructueux incessant. Il a félicité les organisations catholiques de leurs activités parmi les laïcs.

Au cours du consistoire, Sa Sainteté a proclamé les dernières nominations épiscopales, parmi lesquelles se trouvaient celles de deux Canadiens: Mgr Francis Carroll, évêque de Calgary, et Mgr Patrick Bray, évêque de Saint John, N.-B.

Les grèves diminuent sensiblement en France

PARIS — L'on constate enfin que plus d'ouvriers retournent à leur travail qu'il ne s'en met en grève.

Il faut remarquer, d'ailleurs, que la Chambre des députés a adopté le projet de loi établissant la semaine de 40 heures de travail. Ce projet de loi et les quatre autres que la Chambre a adoptés jeudi ont été envoyés au Sénat pour y être approuvés. M. Léon Blum, qui en est l'auteur, presse le Sénat d'agir avec la plus grande célérité.

Ces mesures décrètent des vacances payées; elles ratifient les accords entre employeurs et employés concernant les augmentations des salaires et les contrats collectifs de travail; elles rétablissent les salaires des fonctionnaires de l'Etat à leur ancien niveau, et elles exemptent les anciens combattants de certains impôts.

Remaniements de portefeuilles en Italie

ROME — Le premier ministre de l'Italie, M. Mussolini, n'a plus que quatre portefeuilles en mains, outre la présidence du conseil. Il garde les ministères des affaires intérieures, de la guerre, de la marine et de l'air. Il abandonne les affaires étrangères à son gendre, le comte Ciano, âgé de 34 ans seulement; il confie la presse et la propagande à Dino Alfieri; il passe les colonies à Alessandro Lessona; enfin il remet les corporations à Ferrucio Lantini. M. Mussolini a fait plusieurs autres nominations. On s'attend à celle de M. Fulvio Suvich comme ambassadeur.

Qui succèdera à M. de la Boulaye?

PARIS— L'ambassadeur de France à Washington, M. André de la Boulaye, est au nombre des ambassadeurs que le nouveau gouvernement de Front populaire songe à déplacer. M. de la Boulaye vient de rentrer à Paris après avoir mené à bonne fin à Washington les négociations du traité de commerce franco-américain. Le gouvernement Blum a l'intention de procéder à un vaste mouvement diplomatique prochainement. Il se peut que l'un des trois personnages suivants succède à M. de la Boulaye à Washington: François de Tessan, biographe de M. Roosevelt, député, sous-secrétaire d'Etat et conseiller de M. Blum; Raymond Patenôtre, né à Atlantic City et de mère américaine, riche député français; René Massigli, représentant permanent de la France, à Genève.

Salon contre la guerre

PARIS—Un salon contre la guerre: c'est l'exposition annuelle des artistes anciens combattants qui s'est ouverte sous la présidence du président de la République et du président du conseil.

Spontanément et sans être préalablement consultés, les peintres, sculpteurs choisirent pour thème de leurs oeuvres les horreurs de la grande tourmente qu'ils vécurent voici vingt ans.

La plus symbolique de toutes ces oeuvres où le sentiment pacifiste s'unit au sentiment religieux est sans doute l'église bombardée de Victor-Georges Claude où le Christ intact sourit avec une commisération infinie aux mourants venant s'écrouler à ses pieds.

Blum réactionnaire!

PARIS — Le dernier discours de M. Léon Blum au banquet de l'American Club a provoqué une virulente campagne de protestations chez les militants du parti S.F.I.O. La phrase, devenue historique: pas de guerre, même pour sauver des camarades persécutés", a produit un tollé général au sein des socialistes, où l'on va jusqu'à traiter M. Blum de réactionnaire!

Mgr Valerio Valeri nouveau nonce de Paris

PARIS — Mgr Valerio Valeri, archevêque in partibus d'Ephèse, actuellement nonce à Bucarest, est nommé nonce à Paris, en remplacement de S. Em. le cardinal Maglione, rappelé à Rome où il recevra, le 18 juin, le chapeau cardinalice des mains du Souverain Pontife.

Mgr Valerio Valeri a déjà été attaché comme auditeur à la nonciature de Paris.

• • •

PARIS — Des Allemands antinazis ont fondé leur propre journal parce que le "Pariser Tageblatt", journal allemand de Paris, a passé sous le contrôle de l'ambassade d'Allemagne.

LE CHANGE

16 juin

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 5/32 p.c. prime.

Franc français	0.0659
Livre anglaise	5.0441
Allemagne	0.4039
Australie	4.0296
Suisse	0.3239

LE MARCHE

16 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.75—$4.75
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$4.75—$4.75
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Génisses—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.50—$3.75
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.65
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.15
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$6.75—$9.00
Truies No 1	$5.75—$6.00
Truies No 2	—$5.50
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.60—$10.00
Bons pesants	$7.00—$8.00
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons poids moyen	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.20 à .20¼
Crème—	
Winnipeg	.17
Spécial	.15
No 1	.12
No 2	.10
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la doz.	.18
Grades A, moyens, la douz.	.17
Grades B. la douz.	.16
Grades C.	.14

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $2.90

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée, La tonne	$20.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B. Winnipeg) Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba.	
Sac de 90 liv.	.85
Détail—Pommes de terre nouvelles.	
Sac de 90 liv.	$1.05

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 8	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13
BLE						
Nord No 1	76⅜	77⅜	77½	77⅝	77¼	77⅜
Nord No 2	74⅛	74⅜	74⅜	75¼	74⅝	75⅛
Nord No 3	70⅜	71½	71½	71⅝	71¼	71⅜
No 4	66½	67	67¼	67⅝	67	67½
No 5	59¼	59⅜	60	60⅜	59½	60
No 6	52¼	53	53¼	53⅝	53	53⅜
Fourrage	42	43	43¼	43⅝	43	43½
Sur voie net	75⅛	75⅜	76	76⅜	75⅜	76½
No 1 Durum	68⅜	69½	70	70⅜	70	70½
No 2 Durum	65¼	65⅜	66	66⅛	65½	66
No 3 Durum	61	61⅛	61⅜	61⅝	61¼	62
Inférieur Nord 1	75⅜	76⅜	76⅛	76⅜	76¼	76⅜
Inférieur Nord 2	72⅛	72⅜	72⅜	73¼	72⅝	73⅛
Inférieur Nord 3	69¼	70	70	70⅜	69⅜	70¼
Charbonneux 1	71½	72	72¼	72⅜	72	72½
Charbonneux 2	69	69½	69⅜	70⅛	69⅜	70
Charbonneux 3	65½	66	66¼	66⅜	66	66½
Rej. Nord 1	69	69½	69¾	70⅛	69½	70
Rej. Nord 2	67	67½	67⅜	68⅛	67½	68
Rej. Nord 3	64	64½	64⅜	65⅛	64½	65
Printemps 1	68½	69	69¼	69⅝	69	69½
Printemps 2	66½	67	67¼	67⅝	67	67½
Printemps 3	63½	64	64¼	64⅝	64	64½
AVOINE						
C.W. No 2	33⅜	33¼	33⅜	33⅜	33⅛	33⅛
C.W. No 3	28⅜	28⅜	28⅝	29	29⅛	29⅛
Fourrage No 1	27⅛	27⅛	27⅝	28	28⅜	28⅛
Fourrage No 2	24⅞	25	25⅛	25½	25⅝	25⅝
Fourrage No 3	22⅛	22¼	22⅜	22⅜	22⅝	22⅝
Sur voie net	31½	31⅝	31⅝	32⅛	31½	31½
ORGE						
C.W. No 3	36⅝	36⅜	36⅜	37	37⅜	38⅛
C.W. No 4	33⅜	34	34	34	34⅜	35⅜
C.W. No 5	32⅜	33	33	33	33⅜	34⅜
C.W. No 6	30⅞	31½	31½	31½	31⅞	32⅞
Sur voie net	34⅝	35¼	35¼	35¼	35⅜	36¼
LIN						
C.W. No 1	141⅛	142⅛	142⅞	144½	145	145
C.W. No 2	137¼	138¼	138⅞	140½	141	141
C.W. No 3	126¼	127¼	127⅞	129½	130	130
C.W. No 4	117⅛	118⅜	118⅞	120½	121	121
Sur voie net	139⅜	140⅜	141⅜	143	143½	143⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	40½	41	41⅜	42	41⅜	41⅜
C.W. No 3	38	38⅜	39¼	39⅞	39¼	39⅝
C.W. 2 rej.	34	34⅜	34⅜	35⅜	34⅜	35⅛
C.W. No 4	34	34⅜	34⅜	35⅜	34⅜	35⅛
Ergot rej. X	33	33⅜	33⅜	34⅜	33⅜	34⅛
Sur voie net	39⅜	40⅛	40 ⅛	41⅛	40⅜	41

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Juillet	76½	77	77¼	77⅝	77	77⅛
Oct.	77⅛	77⅜	77⅜	78⅛	77½A½	77⅞
Déc.	77⅜	77⅞	78	78½	77⅜	78¼
AVOINE						
Juillet	31⅛	31¼	31 ⅜	31⅜	31⅜	31⅜
Oct.	29⅜	29½	29⅜A½	29⅜	29⅜	29⅜
Déc.		29	28⅜	28½	28¼	28⅜
ORGE						
Juillet	35⅞	36½	36½	36½	36⅞	37⅜
Oct	34½	34½	34⅜	34⅜	35	35
LIN						
Juillet	141¼	142¼	142⅞	144½	145	145
Ost.	137½	138⅛	138⅞	140	141¼	140⅞
Seigle						
Juillet	41	41⅜	41⅜	42⅜	41⅜	42⅛
Oct.	42⅛	42⅛A⅜	43	43⅜	43¼	43⅜
Déc.	42½	43	43⅞	43⅜	44⅛	44⅜

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 3

(Suite)

—C'est vrai, fit Marcy avec accablement, et j'ai eu tort de te faire connaitre mes peines. Mais, reprit-elle d'une voix plus ferme, en ce moment c'est mon avenir qui se joue et je veux le conduire à ma guise.

"Grâce à nous, Georges a une situation au Maroc et il retrouve la soeur de sa mère. Il refuse d'accepter les bienfaits de cette tante millionnaire, et cela ne me déplait pas, quoique j'avais espéré autre chose. Il partira et à cela encore j'applaudis puisqu'il ne connait personne à Fez et vivra forcément en compagnie de mon oncle Charles.

—Oui, interrompit aigrement la veuve, ton cher oncle Charles, l'usurier qui nous a demandé mille francs pour procurer une place à Georges Leclère.

—Et qui exigera certainement davantage pour faciliter mon mariage, déclara amèrement Marcy.

—Aussi ses affaires prospèrent, dit pensivement la veuve, et si je l'écoutais... Mais non, reprit-elle avec vivacité, je ne veux pas quitter Paris pour l'inconnu.

—Ni notre façade brillamment mensongère pour le certain. Cependant, peut-être te demanderais-je un sacrifice.

—Lequel?

—Celui auquel tu songes et que tu repousses. Réfléchis avant de récriminer. Tu l'avouais toi-même, il y a quelques jours, plusieurs de tes chambres sont libres et les petites dettes s'accumulent chez les fournisseurs. Notre existence mondaine devient des plus difficile et les moyens matériels de vivre nous échappent les uns après les autres. Pour réussir dans nos projets et me faire épouser par Georges Leclère, il y a deux routes. Il faut choisir celle qui nous conduira au but.

"Dans la visite qu'elle nous a faite, Mme Pradeau nous a remerciées avec une reconnaissance pleine d'émotion des soins dont nous entourions son neveu. Je l'ai jugée très bonne et très confiante. Il se peut qu'en la voyant—car je ne la crois pas inaccessible et la gratitude nous ouvrira sa porte — elle se prenne d'amitié pour moi et chante mes louanges auprès de Georges. Cela suffira-t-il pour qu'il m'épouse? Le moyen est précaire, car tu connais le dicton "Loin des yeux, loin du coeur."

"C'est pourquoi il faudra peut-être que tu annonces à tes bones amies que tu réponds au pressant désir de ton beau-frère souffrant et déjà âgé qui te demande d'aller tenir sa maison.

La jeune fille ajouta avec un rire plein de sarcasme:

—Je me fie à toi pour présenter ce sacrifice dû à la famille sous le jour le meilleur et faire miroiter la situation superbe que mon oncle occupe. Le lustre en rejaillira sur moi, son héritière.

—Si tu me reproches mes moyens tortueux, fit la veuve en raillant férocement sa fille qui avait osé lui faire entendre de cruelles vérités, les tiens valent-ils mieux?

Marcy se mordit les lèvres et frémit. Puis, se domptant, elle répondit posément:

—Aujourd'hui, toi et moi sommes serrées dans un engrenage qui nous entraine fatalement.

"Nos actes futurs découlent de nos actes passés, nous vivons dans le mensonge et le bluff et, seuls, le mensonge et le bluff peuvent désormais nous conduire à la réussite. La réussite.... Mon mariage avec un homme riche qui nous tirera de cet enfer qui est la médiocrité des mondaines qui veulent paraitre à tout prix.

Elle avait prononcé ces dernières paroles avec un emportement amer. Un instant, elle baissa la tête et une larme se sécha au bord de sa paupière brûlante. Un rire bref, douloureux comme un sanglot, la secoua et elle dit:

—Continuons la comédie. Sur les quatre pensionnaires qui nous restent, en ce moment, un est grippé et se fait servir dans sa chambre, deux dinent en ville, et tu as pris prétexte de cette intimité pour corser le menu en l'honneur de mon futur mari, mais avons-nous seulement une nappe et des serviettes convenables?

Et comme sa mère ne répondait pas immédiatement, elle reprit avec une sorte d'impatience:

—Tu n'as pas oublié que M. Leclère dine avec nous, je pense?

Mme Lescar-Beaulieu haussa les épaules avec dédain:

—Je l'ai si peu oublié, dit-elle, que j'ai commandé une bombe et acheté un poulet.

Reprise par la vantardise, innée en elle, la veuve continua d'une voix changée et adoucie:

—Il est tellement naturel que je gâte un peu ce cher enfant avant son départ, car ce n'est pas notre bon Charles qui aura de ces petites délicatesses du coeur. Mais, fit-elle soucieusement, je crains que l'ampoule électrique de la salle à manger ne soit usée et, comme c'est la fin du mois, je voudrais qu'elle aille jusqu'au premier du mois prochain. Vois donc dans notre chambre si la lampe est meilleure, tu les changerais.

Tandis que la jeune fille se disposait à obéir, Georges quittait sa tante qu'il avait accompagnée tout l'après-midi dans les magasins, car Mme Pradeau lui avait dit:

—Puisque tu veux partir, tu me laisseras bien enrichir tes bagages de bibelots que tu seras heureux de trouver pour ton installation.

Se sentir aimé, protégé, lorsqu'on se croyait sans famille, est une impression très réconfortante à laquelle Georges s'abandonnait avec une joie d'enfant.

—C'est trop, ma tante, et surtout c'est trop beau; jamais je n'oserai me servir de tout cela.

—Tais-toi, ordonnait gaiement la vieille dame, si je n'avais pas peur de toi, j'achèterais dix fois plus.

Un nécessaire en vermeil avait fait pousser un cri d'admiration à Mme Lescar-Beaulieu et elle était restée sans voix devant une malle américaine remplie du linge le plus fin.

Pendant les absences journalières de l'ingénieur, la veuve faisait admirer chaque nouveau cadeau à sa fille. Elle en supputait le prix et l'additionnait à d'autres sommes dont le total devenait fort imposant.

Saisie de respect devant cette puissance de l'argent, elle répétait inlassablement à Marcy en parlant de l'ingénieur:

—Il faut que tu l'épouses.

Celle-ci ne répondait pas, mais une flamme brillait dans ses regards.

Tout en se rendant compte de la valeur des choses, Georges les acceptait comme preuve d'une sollicitude à laquelle il était sensible.

Dès le premier jour, Mme Pradeau avait jugé son neveu. Sa conversation nette et franche avait donné la note exacte de son caractère. S'il profitait matériellement—si peu — de la chance d'avoir une tante millionnaire, il comprenait surtout le véritable esprit de famille qui faisait agir la vieille dame et il souriait avec plus d'indulgence que de reconnaissance à chaque achat coûteux de sa riche parente.

Il venait de la mettre en voiture en disant: "A demain", et regagnait sa pension.

Il s'attardait sur les boulevards bruyants, les avenues éblouissantes et les rues animées, disant adieu au Paris qu'il aimait et qu'il allait quitter pour de longues années.

L'habitude l'avait ramené le long de la Seine qu'il suivait d'un pas distrait, la tête levée vers toute cette vie intense de la grande ville qu'il se prenait à chérir plus fortement.

Mme Lescar-Beaulieu accueillit le jeune homme avec un sourire maternel.

—Ah! fit-elle d'un ton d'affectueux reproche, je craignais que vous ne nous ayez oubliées.

—Comment pouviez-vous le croire, répondit-il avec une chaleur qui fit palpiter d'aise le coeur de la veuve.

Marcy apparaissait, rajeunie par une robe de voile marron à discrète garniture rubis qui éclairait son teint ordinairement gris.

Elle accepta en souriant le salut empreint de respectueuse familiarité de leur pensionnaire et dit gaiement:

—Janneton m'a priée de remplacer le maitre d'hôtel et d'annoncer que Madame était servie.

—Cette Janneton est fort peu protocolaire, déclara la veuve en prenant le ton enjoué de sa fille, mais sa cuisine est bonne et ses potages savoureux. Allons goûter celui qu'elle nous a fait, ce soir, avant qu'il ne se refroidisse.

—Vos achats sont-ils terminés? demanda Marcy, en s'asseyant en face de sa mère?

—Oh! fit Georges en riant, si j'écoutais ma tante, ils ne le seraient jamais. Je vais déjà avoir un excédent de bagage effrayant... Vous aviez raison de vanter votre cuisinière, chère madame, ajouta-t-il en se tournant vers son hôtesse, voici un potage exquis.

Marcy pensa qu'elle était descendue à la fruiterie pour avoir les légumes, et que le commerçant lui avait choisi les moins frais, car la note des dames Lescar commençait à devenir importante.

Une rougeur violente empourpra le front de la jeune fille en entendant sa mère répondre avec une conviction feinte:

—C'est que je n'achète que les premières qualités en toutes choses; le plus cher étant toujours le meilleur marché lorsqu'on veut bien manger. Et je crois, ajouta-t-elle en riant, que vous ne regretterez pas ma cuisine lorsque vous aurez goûté à celle de mon beau-frère. Cet excellent Charles est un fin gourmet. Encore un peu de filets de sole, cher monsieur.

Une appréhension naissait dans l'esprit de Marcy. Georges mangeait avec le bel appétit de sa jeunesse et elle craignait que le pain ne vint à manquer. Janneton avait oublié d'en rapporter du boulevard et, dans le quartier, le boulanger avait déclaré que, même en payant comptant, ces dames n'auraient plus une baguette tant que l'arriéré ne serait pas soldé intégralement.

Et voilà que Georges, étendant le bras vers la corbeille à pain, en prenait un troisième morceau.

Marcy eut une petit frisson en pensant qu'il y avait encore des petits pois, du poulet, une salade et du fromage avant le dessert.

Son regard rencontra celui de sa mère; elle y lut une inquiétude. Cependant, la veuve continuait à parler d'abondance, vantait la fortune de son beau-frère.

—Un héritage magnifique pour ma chère petite Marcy.

Un coup d'oeil impératif fit comprendre à la jeune fille ce qu'elle avait à faire.

Elle se leva et, passant à la cuisine, elle demande avec un peu de fièvre:

—N'y a-t-il plus de pain, ici?

—V'là tout, grogna Janneton en montrant un croûton rassi, qui trainait dans les épluchures de salade. Madame m'a dit qu'y fallait que j'en aie assez et elle m'a défendu de manger du poisson et du poulet; les restes doivent faire le déjeuner de demain. Quant au dessert, y ne reviendra pas à la cuisine, j'la connais.

La jeune fille écouta la hargneuse explication sans tenter de l'interrompre. Une rage sourde était en elle devant toutes ces petites complications de l'existence et le mauvais vouloir des gens qui l'entouraient. Elle leur tenait rigueur de ne pas se laisser rançonner par sa médiocrité. Une envie folle la prit de sauter au visage de cette vieille femme renfrognée dont elle devinait la secrète satisfaction à chaque fois que ses maitresses éprouvaient un ennui, mais elle triompha de ses sentiments secrets et ordonna avec calme:

—Il faut aller chercher du pain.

—Su' l'boulevard, goguenarda la vieille bonne, et pendant c'temps-là mon poulet attrapera un coup de feu.

—Mais il le faut.

—Allez-y si vous voulez, riposta rudement Janneton, qui n'avait pas à se gêner avec des gens qui lui devaient quinze mois de gage.

—Ecoutez et comprenez-moi bien, ordonna Marcy se résignant au seul parti qu'elle avait à prendre; je vais aller jusqu'au boulevard, mais il ne faut pas qu'on le sache. Si Madame me demande, vous direz que je réponds à une de mes amies qui me téléphone.

—Ca va, accepta narquoisement la bonne.

Lorsque Marcy, essoufflée d'avoir couru, entra dans la salle à manger, ce fut pour entendre dire par sa mère:

—Parfois, lorsque je viens de déjeuner chez la générale Devrayge où la domesticité est admirablement stylée, je trouve le service de cette pauvre Janneton vraiment un peu rudimentaire, mais je sais cette excellente fille si dévouée que j'oublie ses lacunes pour ne voir que son affection de chien fidèle.

Une contraction plissa la bouche de Marcy, mais elle se contraignit à sourire, car sa mère lui demandait:

—Qui donc te téléphonait?

—Elle répondit gaiement:

—Ginette Dubreuil... elle désirait que j'aille prendre le thé demain chez ses parents, c'est son anniversaire et elle réunit ses amies.

—Voilà l'une des relations charmantes de ma fille, déclara Mme Lescar-Beaulieu en se tournant vers son invité. Ginette Dubreuil est une des plus riches héritières de Paris. Le père, professeur au Collège de France, est un savant des plus distingués et le frère, un de nos futurs grands financiers. Malheureusement, cette admirable Ginette louche affreusement.

Malgré l'habitude qu'elle avait des mensonges maternels, Marcy faillit éclater de rire.

M. Dubreuil était appariteur au Collège de France, son fils employé dans une banque et Ginette, rieuse dactylo, possédait le regard le plus droit qui puisse se voir dans la frimousse d'une petite Parisienne de vingt ans.

Déjà le rire de la jeune fille s'éteignait sous une nausée d'amertume. N'était-elle pas complice des mensonges maternels?

IV

Georges Leclère à Mme Pradeau.

Ma bonne Tante,

Grâce à vous, je fais un voyage charmant. Je me souviens, avec un petit frisson, qu'avant d'avoir eu le bonheur de vous retrouver, décidé à gagner le Maroc par un moyen permis à mes ressources, je m'étais rendu dans une agence de navigation. Non pas une agence de steamers luxueux sur lesquels voyagent les favoris de la fortune, mais dans un bureau modeste dont le spectacle m'avait serré le coeur.

Maintenant que ce tableau n'est plus qu'un songe nébuleux, laissez-moi le faire revivre sous vos yeux. Vous comprendrez mieux combien je vous suis reconnaissant de m'avoir épargné la compagnie des malheureux que j'ai vus.

Figurez-vous une grande maison sombre et triste; au troisième étage, une antichambre longue, étroite, noire et puante, dont les murs sentaient la sueur et la crasse.

Dans le fond de la pièce, un pauvre bureau de bois peint en noir derrière lequel est assis un malheureux hère, au visage terne, qui vous fait remplir une fiche: nom, adresse, situation, ressources, situation désirée, et vous dit d'une voix bourrue:

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Honneur décerné au céréaliste du Dominion

Le degré honoraire de Docteur ès-sciences doit être conféré à Leonard H. Newman, céréaliste du Dominion, par l'Université du Nouveau-Brunswick. Le Sénat de cette université annonce officiellement que la cérémonie aura lieu à une convention spéciale à Frédericton qui coïncidera avec la réunion de la Société canadienne des agriculteurs techniques, dont M. Newman fut un des présidents.

M. Newman est bien connu dans tout le Canada pour la part qu'il a prise au développement de nouvelles variétés de blé et d'autres céréales. C'est un diplômé du Collège d'agriculture de l'Ontario et il a fait des études spéciales au Collège de l'Etat d'Iowa, à l'Université de Cambridge, Angleterre, et en Suède. De 1905 à 1923, il fut secrétaire de l'Association canadienne des producteurs de semences. Depuis 1923 il est céréaliste du Dominion, ce qui comporte une surveillance active du programme d'hybridation des céréales sur toutes les fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Nelson Young est nommé commissaire des semences

On annonce officiellement la nomination de Nelson Young au poste de, Commissaire des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, pour succéder à George H. Clark qui a pris sa retraite le 3 avril dernier.

M. Young est né à Cypress River, Manitoba, en 1897 et y a reçu son instruction primaire et secondaire. A l'âge de 18 ans, en 1915, il entra à l'université du Manitoba, mais s'enrôla bientôt après avec le corps expéditionnaire canadien et fit du service en France. A son retour au Canada, il termina son cours d'agriculture à l'université du Manitoba et en janvier 1921 fut attaché à la Division fédérale des semences; il y remplit différentes fonctions à Fort William, Winnipeg et Saskatoon. Il est venu à Ottawa en novembre dernier où il remplit depuis quelque temps les fonctions de Commissaire intérimaire des semences.

Les expositions agricoles d'autrefois dans la province de Québec

La foire durait habituellement quatre jours. Les questions de l'amélioration des bestiaux et des récoltes venaient en premier lieu, elles étaient suivies par l'appréciation des chevaux, des bovins et du grain, après quoi venait la distribution des prix. Le troisième jour, on tenait un concours de labours pour couronner le champion laboureur du district; le quatrième jour était pris par les courses de chevaux qui marquaient dignement la fin de l'exposition.

Mais le commerce n'était pas le seul aspect, ni l'aspect le plus important des expositions. L'acquisition de connaissances par la vue et par contact social, l'élargissement du cercle des amis, étaient des occasions d'un grand prix dans ces premiers jours, et ils le sont encore. Tandis que les hommes parlaient récoltes et décernaient les prix, les femmes profitaient de cette rare occasion pour causer entre elles et discuter les modes. Ce qui était la mode dans le comté de Chateauguay pouvait paraitre ridicule dans celui de Rouville. De même beaucoup de jeunes cultivateurs et de jeunes fermières, désirant quitter la maison paternelle, se rencontraient à l'exposition, et l'on décidait, séance tenante, de se tailler une autre ferme dans le bois. Il y avait aussi l'occasion de faire montre de talents locaux, et bien des jeunes gens se rendaient à l'exposition avec un fougueux attelage de chevaux pour attirer l'attention de tous sur la beauté de leurs "blondes." Les diners le jour, les danses et les chansons le soir comblaient tout le monde de joie.

Herbarium des plantes sauvages canadiennes

On sait que certaines plantes sont utiles comme nourriture, pour fournir des drogues, de la filasse et de l'huile, et que d'autres sont toxiques ou vénéneuses; mais il y a beaucoup de gens qui ne savent pas au juste dans quelle catégorie certaines de nos plantes sauvages doivent être placées, à en juger par les nombreuses lettres reçues chaque année par le Service de la Botanique de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa. C'est ainsi que certains correspondants ont appris qu'ils peuvent manger avec impunité certains fruits indigènes qu'ils croient être vénéneux, tandis que d'autres ont été mis en garde contre les fruits nuisibles, et dans certains cas vénéneux, qu'ils croyaient être comestibles. On a identifié des plantes qui ont causé ou auraient pu causer des maladies graves, et même la mort d'êtres humains et de bestiaux, et tout le monde en général ferait bien de se renseigner avant de goûter à des fruits ou à des végétaux sauvages de tout genre au sujet desquels on entretient des doutes.

Pour faciliter ce travail important d'identification des plantes, le Service de la botanique maintient une nombreuse collection de plantes indigènes canadiennes, que l'on conserve soigneusement et qui forme l'"HERBARIUM." Les botanistes et tous ceux qui s'intéressent aux plantes sauvages canadiennes le connaissent. Cette collection contient quelque quinze mille spécimens montés, dont la plupart ont été recueillis par les membres du personnel du Service de la botanique au cours des travaux conduits par eux sur une longue série d'années, tandis que d'autres ont été prélevés sur des centaines de spécimens reçus tous les ans pour identification de toutes les parties du Canada.

Cette collection n'existe pas seulement pour l'avantage des membres du personnel du Service; elle peut aussi être consultée par le public pour la comparaison des spécimens de plantes et elle rend ainsi de grands services aux botanistes ainsi qu'aux élèves des collèges et des universités. Beaucoup des professeurs qui sont venus voir cet herbarium se sont intéressés à la collection, à l'identification et à la conservation des spécimens de plantes, et il s'est établi d'autres petites collections de ce genre dans bien des institutions.

Les demandes de renseignements au sujet de la comestibilité des fruits sauvages sont nombreuses, mais elles ne forment qu'une partie des requêtes reçues par les préposés à l'herbarium. Il y a toujours une grande demande de renseignements sur les mauvaises herbes dangereuses qui font leur apparition chaque année dans des localités nouvelles. L'enquête sur ces mauvaises herbes, que conduit le Service de la botanique, ajoute chaque année un grand nombre de spécimens à l'herbarium, et tout ceci démontre l'importance de ces travaux.

L'identification des graminées fourragères forme également une partie importante de ces travaux. On sait que les graminées fourragères sont un groupe de plantes des plus importants et ce qui concerne la nourriture des bestiaux, la formation et l'entretien des pelouses. Quelques espèces de graminées comptent parmi les mauvaises herbes dangereuses.

Le botaniste du Dominion est toujours heureux de recevoir des lettres des botanistes amateurs, spécialement de ceux qui sont prêts à fournir des spécimens qui peuvent ajouter à la valeur de l'herbarium. Un grand nombre de contributions ont déjà été faites par des correspondants de tous les points du Canada, et toutes les autres que l'on pourra faire seront acceptées avec reconnaissance.

Sur les 536,000 acres consacrés à la culture du seigle l'automne dernier, 30,000 acres, soit 6 pour cent, ont été détruits par l'hiver, laissant 506,000 acres à récolter, contre 573,700 acres en 1935.

Pulvérisation pour protéger les oignons contre la mouche

La mouche de l'oignon est le plus grand ennemi de l'oignon au Canada. Elle est répandue dans tout le Canada et n'attaque que les oignons. Vers la fin de mai, elle commence à déposer ses oeufs dans le sol à la base des petits oignons et il faut, pour protéger ceux-ci, appliquer au moins quatre pulvérisations d'une émulsion d'huile. La première pulvérisation s'applique dès que les premières fleurs du pommier font leur apparition, et les autres à une semaine d'intervalle. Toute la surface du sol doit être couverte, aussi bien que les plantules.

On se sert pour cette pulvérisation d'une huile lubrifiante, légère ou intermédiaire, que l'on peut se procurer chez les compagnies d'huile ou aux stations de service. Voici la façon de préparer la pulvérisation: Préparez un gallon de bouillie bordelaise en faisant dissoudre 2 onces de couperose bleue dans un gallon d'eau, puis en ajoutant 2 onces de chaux hidratée à cette solution. Brassez et versez dans une chaudière contenant un gallon d'huile. Au moyen d'une pompe ou d'un petit pulvérisateur, pompez le liquide sur lui-même jusqu'à ce que vous ayez obtenu une parfaite émulsion de l'huile et de la bouillie bordelaise. Cette opération exige environ cinq minutes; on peut faire l'essai du mélange en en versant une petite quantité dans de l'eau. S'il n'apparait pas de gouttelettes d'huile à la surface de l'eau, c'est que le mélange est prêt. Si l'on voit de l'huile, il faut continuer à brasser jusqu'à ce que l'huile soit complètement émulsifiée. Après que le mélange est parfait, mélangez les deux gallons avec 38 gallons d'eau douce. Une pulvérisation parfaite est essentielle pour réussir, et 100 gallons doivent être employés par acre à chaque application.

Pendant les 12 mois finissant le 31 mars 1936, le Canada a exporté aux Etats-Unis 1,407 gallons de crème, 3,349 gallons de lait frais, 7,691,100 livres de beurre, 58,544,000 livres de fromage, 2,002,300 livres de lait condensé, 5,552,800 livres de lait en poudre 16,808,300 livres de lait évaporé, et 51,260 livres de caséine.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

LA BRUYERE

AU SACRE-COEUR

Ordination d'un enfant du Sacré-Coeur

Nous sommes heureux d'apprendre que le 24 juin prochain, au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask., le R. P. François Lemire, O.M.I., sera ordonné prêtre. Le dimanche suivant, 28 juin, il célébrera sa première grand'messe dans notre église.

Le R. P. François Lemire est un enfant de la paroisse. Il est le fils de l'un de nos anciens bien connus, J.-H. Lemire, décédé il y a quelques années. Nous lui adressons nos voeux les meilleurs et l'assurons de nos bonnes prières.

Tennis

La jeunesse du Sacré-Coeur, incarcérée dpuis si longtemps dans les salles du Club Sportif, attendait avec impatience la belle saison pour reprendre les activités du tennis.

De-ci de-là, on entendait rouler sur les lèvres de plusieurs le mot si expressif: tennis. C'est alors que le comité de l'an passé décida de convoquer une assemblée générale pour l'élection des nouveaux membres. Nombre de jeunes filles et de jeunes gens intéressés se rendirent à cet appel.

M. P. Villeneuve, ex-président, remercia les membres du tennis de l'année précédente du dévouement et de la bonne entente qu'ils y avaient apportés. Il les invita cordialement à garder cet enthousiasme et les assura que, chacun se donnant la main, tout irait bien. Après lecture faite du rapport par M. J. Talbot, ex-secrétaire-trésorier, on procéda aux élections. M. G. Léveillé fut élu président à l'unanimité; Mlle L. Guertin, trésorière; M. L. Aubin, secrétaire.

Nous avons eu le malheur de perdre une de nos jeunes étoiles du tennis dans la personne de Mlle Lucienne Blanchard. Elle a dû rendre visite à l'hôpital. Espérons qu'avec un prompt rétablissement, elle figurera encore parmi nos joueurs.

Dimanche prochain, le 21, aura lieu l'ouverture officielle du club de tennis du Sacré-Coeur. A cette occasion, nous attendons la visite du club de Saint-Boniface. Ce sera en même temps la première joute de la Ligue interparoissiale catholique. N'y manquez pas. Venez en grand nombre encourager vos joueurs.

* * *

Il y a encore quelque chose à ajouter. Il paraitrait que le tennis n'accepte que des jeunes. Nous sommes toujours heureux d'avoir parmi nous d'anciens joueurs qui pourraient en montrer à plusieurs. Donc, messieurs, hâtez-vous de venir donner une leçon à toute cette jeunesse. Cela mettra de l'entrain; cela apportera de la gaieté.

LE SECRETAIRE.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A son assemblée de jeudi le 11, le conseil a élu les officiers suivants pour l'année 1936-37:

Grand chevalier, J.-Ernest Dumas; Député grand chevalier, Edouard Blanchard; secrétaire-archiviste, J.-A. Hébert; trésorier, Auguste-H. Côté; secrétaire financier, J.-A. Rhéaume; chancelier, Léo Millette; avocat, J.-T. Beaubien, C.R.; syndic, Hervé Lacroix; garde intérieur, J.-C. Métail; garde extérieur, W.-M. Hérie.

M. J.-T. Beaubien, C.R., agissait comme président d'élection et a su nous rendre la chose des plus agréable.

* * *

Plusieurs de nos membres parmi les plus braves, (car il pleuvait), sont allés à Saint-Jean-Baptiste, dimanche le 7, où ils accompagnaient la chorale du Sacré-Coeur qui faisait sa sortie annuelle. Ils ne l'ont pas regretté et même sont revenus enchantés tant par l'accueil qui leur a été faite par notre frère l'abbé Sylvio Caron, curé, que par tous les articles du programme de la journée.

* * *

Le travail de l'organisation d'une initiation est en bonne voie, sous la présidence du frère A.-J. Dostert.

* * *

Assemblée spéciale jeudi le 18. S'il vous plait en prendre bonne note.

CITE DU VATICAN — Le R. P. Marc Sales, dominicain, maître du palais apostolique depuis 1926, est mort. Il était membre du comité de la Bibliothèque du Vatican et membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin.

Transcona va célébrer son 25e anniversaire

Du 22 au 27 juin, Transcona va célébrer ses noces d'argent. Il y a 25 ans, l'endroit était une prairie nue, sans un arbre. Aujourd'hui, c'est une ville de 5,000 habitants avec organisation municipale, écoles, rues pavées, parc, etc.

Ce sont les usines du chemin de fer, — construites pour le vieux Transcontinental, incorporé depuis au réseau des Chemins de fer Nationaux, — qui ont créé Transcona et le font vivre. En 1908, on décida d'avoir des usines pour le matériel près de Winnipeg, et l'année suivante, la construction commençait.

L'organisation municipale et scolaire date de 1911 et la ville fut incorporée en 1912. Son nom luimême vient du Transcontinental, avec lequel on a formé le mot Transcona. L'ouverture officielle des usines eut lieu le 18 janvier 1913. C'est de ces usines qu'est sortie en 1926 la première locomotive canadienne construite entièrement dans l'Ouest.

Condamnés à mort

Ian M. Bryson, meurtrier du constable Charles Gillis, a été condamné à mort par le juge Dysart. Il sera exécuté le 21 août.

John Pawluk, fermier de Gonor, assassin de sa femme, a aussi été condamné à mort. Les deux meurtriers monteront sur l'échafaud le même jour.

La Grande-Bretagne et les sanctions

PARIS — La Grande-Bretagne a fait tenir à la France un projet de lever les sanctions appliquées à l'Italie, de reconnaitre le nouveau régime de l'Ethiopie, pourvu que M. Mussolini s'engage à élaborer à Genève la constitution définitive du pays conquis, et de remanier le pacte de la Société des nations. Le remaniement restreindrait le recours aux sanctions à la région où se produirait une agression. On motiverait la levée des sanctions appliquées à l'Italie en déclarant qu'elles n'ont pas atteint leur but.

Dans certains milieux, on dit que le gouvernement Blum estime que la levée des sanctions s'impose, du point de vue pratique, et désire coopérer avec la Grande-Bretagne.

PARIS — L'Académie française a tenu jeudi après-midi une séance canadienne: M. Louis Gillet, ancien professeur à l'Université Laval à Montréal, a été reçu sous la coupole par M. Georges Goyau, historien de Mère Marie de l'Incarnation.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

Timbre commémoratif de Monseigneur Lartigue

Société Saint-Jean-Baptiste — Monseigneur Lartigue — 1836 Erection canonique du diocèse de Montréal 1936

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a émis cette année un timbre pour commémorer le centenaire de l'érection canonique du diocèse de Montréal.

Ce timbre à l'effigie de Monseigneur Lartigue, premier évêque du diocèse de Montréal, est l'oeuvre de M. Roland-Hérard Charlebois, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Lithographié par la Lithographie du Saint-Laurent (limitée), il est tout à fait canadien et se présente au public sous cinq couleurs différentes: brun, rouge, noir, bleu et bleu-vert.

Cette initiative inaugurée en 1934 par la publication du timbre Duvernay, continuée en 1935 par la mise en circulation du beau timbre de Jacques Cartier, a pour but de faire connaitre les grandes figures de notre histoire canadienne. C'est là l'un des moyens excellents de faire apprendre l'Histoire du Canada.

On peut se procurer le timbre de Monseigneur Lartigue en s'adressant au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal, moyennant un dollar ($1) la feuille de cent timbres.

La Légion Noire voulait tuer l'abbé Coughlin

DETROIT — Une femme est actuellement détenue comme témoin important pour l'enquête du grand jury sur les activités de la Légion Noire. Cette femme prétend que la Légion avait l'intention d'assassiner le fameux abbé Charles-E. Coughlin. Margaret O'Rourke Dean, 33 ans, est la femme de Dayton Dean, accusé du meurtre de Charles-A. Poole, une victime de la Légion.

Elle a affirmé que Dean se joignit à l'Union de justice sociale fondée par le prêtre, à Royla Oak, dans le but de l'espionner. Dean se moque des accusations de sa femme et affirme qu'il a toujours admiré l'abbé Coughlin.

A la manière de Chateaubriand

On sait qu'interrogé, au cours d'un procès politique, sur sa profession, Chauteaubriand, ancien ambassadeur, ancien ministre et pair de France, répondit: "Journaliste."

Or, on procède en ce moment, en Italie, au recensement de la population. A quelqu'un qui lui demandait, dans son bureau du palais de Venise, ce qu'il avait indiqué sur sa feuille, le Duce répondit textuellement:

—Quand mon tour est venu j'ai signé: "Mussolini, Benito. Journaliste." C'est ma corporation.

NORTHWEST REVIEW 50th ANNIVERSARY

LA VÉRENDRYE -1738-

LORD SELKIRK BISHOP PROVENCHER -1818-

FATHER LACOMBE -1880-

LORD STRATHCONA -1885-

1935

Encourageons LA PRESSE catholique

A l'heure où l'Eglise est de plus en plus calomniée dans sa doctrine et dans son histoire, le besoin se fait sentir d'une forte presse catholique. La force de notre presse catholique réside dans l'appui qu'elle reçoit du clergé et des fidèles.

Pour numéros supplémentaires ou non-abonnés, **25 sous** le numéro

Vient de paraître . . .

Contient un historique de l'Eglise catholique, des ordres et institutions religieuses dans l'Ouest Canadien. 124 pages magnifiquement illustrées. Gratuit avec un abonnement d'un an (nouveau ou renouvellement) à la "Liberté".

La Liberté,
619, Avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Abonnement nouveau ☐ Renouvellement ☐

Veuillez trouver ci-inclus $2.00 pour renouvellement ou abonnement d'un an (spécifiez) à la "Liberté", avec le numéro du 50e anniversaire.

Nom

Adresse

Localité Province